

Toujours à votre disposition... Satisfactions... ALBERT MICHAUD

L'ECHO du Bas St-Laurent

Hebdomadaire de pensée catholique, d'action

sociale, de reveil regional et d'information locale



Leo N. Duchesne Horloger-Bijoutier... Un homme qui a 30 ans d'expérience...

Publié par L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

DIRECTEUR: Jean-Baptiste Côté

Organe de la région du Bas St-Laurent

La faillite du Crédit social

Collaboration particulière

La grande presse n'a pas été seule à apprécier le récent verdict des électeurs de Saskatchewan...

tière pourtant créée par Dieu pour servir l'homme, fait d'esprit et de matière en vue de la gloire même du Créateur.

L'Hon. M. Manion a été choisi

On a annoncé à la radio aujourd'hui que l'Hon. M. Manion avait été choisi pour succéder à l'Hon. M. Bennett à la tête du parti conservateur.

Son Ex. Mgr Courchesne part pour la France

S. Ex. Mgr Courchesne est parti dimanche soir pour l'Europe. Il représentera S. Em. le Cardinal Villeneuve au Congrès Marial à Boulogne-sur-Mer...

Accidents d'automobiles

Une collision d'automobiles assez violente a eu lieu dimanche soir vers l'heure du souper à l'entrée sud du village de Mont-Joli.

Le vagabondage à Rimouski

Les vagabonds itinérants donnent du tintoin à nos constables qui semblent bien décidés à débarrasser Rimouski de cette immigration indésirable.

Ils ont livré une bataille à coups de couteaux lundi soir, vers heures, à la gare. Un individu a été sérieusement blessé et transporté à l'hôpital souffrant de larges entailles.

Cette bagarre a éclaté alors que deux groupes de chômeurs ambulants et étrangers à la ville de Rimouski en vinrent aux prises.

force constabulaire de Rimouski, arriva sur les lieux et se mit à la poursuite des batailleurs. Quatre d'entre eux furent d'abord mis en état d'arrestation.

Les autorités du chemin de fer ont communiqué au Conseil Municipal que les constables de la Compagnie viendraient à Rimouski de temps à autre pour en chasser les vagabonds.

Festival musical à Rimouski

Rimouski a été dimanche dernier le théâtre d'un grand festival musical; l'Harmonie de la Rivière-du-Loup conduite par M. le Maire Lizotte visitait la Fanfare de Rimouski.

La fanfare de Rimouski remercie

Nous devons en très grande partie à la population de Rimouski, le succès remporté par le festival musical qui a eu lieu ici dimanche dernier.

Il ya lieu de reprise. A tous ceux qui de près ou de loin, nous ont aidé à ajouter au bon renom civique de notre ville, et ont permis aux membres de La Fanfare de faire dignement cette réception à l'Harmonie et aux autorités municipales de Rivière du Loup, nous disons un cordial merci.

La Fanfare de Rimouski, L. Deschênes, Président.

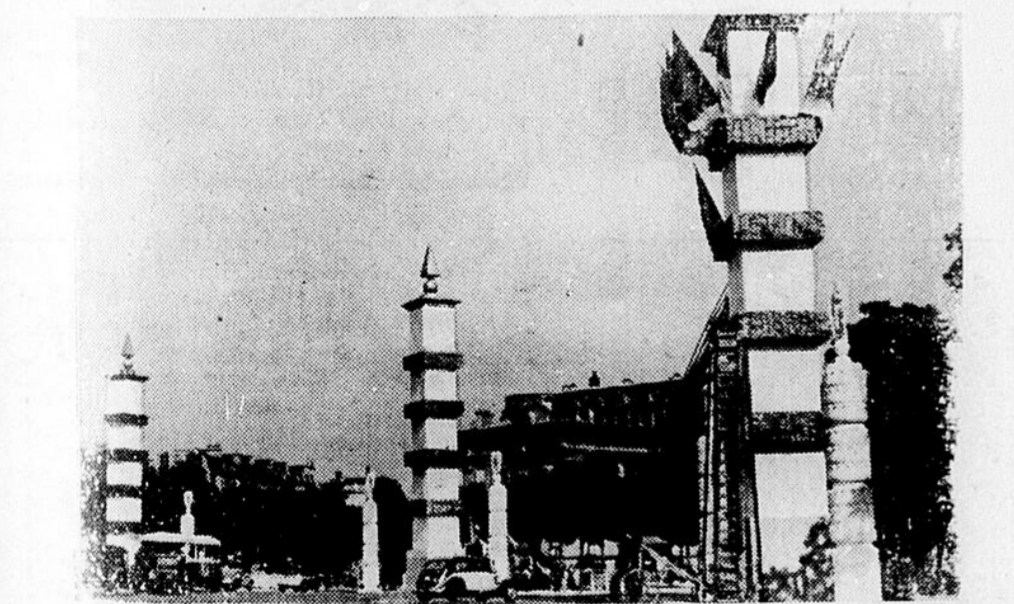
NOCES D'OR A ST-LOUIS DU HA! HA!

—Les parents de M. l'abbé Cléophas Morin, vicaire à la cathédrale de Rimouski, M. et Mme Godefroy Morin de St-Louis du Ha! Ha! ont fêté mardi leur cinquantième anniversaire de mariage.

Le recours à la violence est parfois légitime. Il y eut des guerres justes et saintes. Quoiqu'il en soit des pièces d'ologues de certains militants qu'il ne faut pas prendre bêtement au pied de la lettre, il est difficile de dire et encore plus malaisé de prouver que le Crédit Social porterait moins atteinte au droit de propriété...

Et je conclus. Le peuple pense parfois lui aussi; surtout il agit, et souvent avec beaucoup de bon sens. Il vient de le prouver par sa condamnation du Crédit Social.

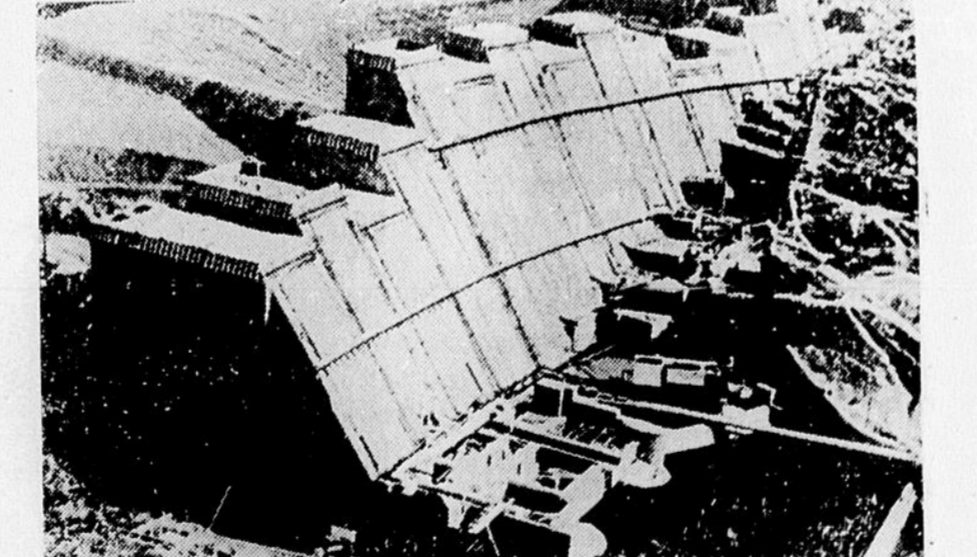
A. G.



Le voyage des souverains anglais est reporté au 19 juillet 1938 en raison du décès de la mère de la reine. Cependant tout Paris se transforme pour la réception des souverains anglais. Quelques uns des pylones géants qui entourent la place de l'Etoile et seront chargés d'écussons et drapeaux des deux pays. Cliché O.C.P.I.



A L'OCCASION DE LA VISITE DES SOUVERAINS ANGLAIS EN FRANCE, les P. T. T. français viennent de mettre un nouveau timbre, dont voici la reproduction. Cliché O. C. P. I.



LE PLUS GRAND BARRAGE D'EUROPE ACTUELLEMENT EN CONSTRUCTION A THURINGE DANS LA VALLE DE SAALE EN ALLEMAGNE.—Une vue de ce gigantesque barrage haut de 75 mètres. Cliché O. C. P. I.



A PRESSBOURG, Mgr Hlinka, chef de Pittsburgh signé par le président du mouvement autonomiste après la Mazaryck tendait à leur accorder l'aumône en plein air célébrée devant tonie, 80,000 slovaques. On sait que le traité Cliché O. C. P. I.

ENTRE EUX ECHOS

A PROPOS DE BILINGUISME

Le temps est venu, je crois, de dénoncer une doctrine qui est en train de créer une confusion dangereuse dans nos esprits.

Il s'agit de l'enseignement de la langue anglaise qu'une pédagogie boiteuse représente comme étant la cause de mauvais français parlé dans la province de Québec.

C'est vouloir cacher le vrai coupable au moyen d'un subterfuge. C'est comme si l'on disait que l'étude de l'histoire d'Angleterre empêchait de bien connaître l'histoire du Canada.

L'étude d'une langue étrangère, même de la langue anglaise, constitue une gymnastique de premier ordre qui assouplit la mémoire, développe les facultés intellectuelles, élargit les horizons et ne peut être que favorable à l'étude de la langue maternelle.

L'acquisition de la langue d'une autre nation donne encore accès à la littérature de cette nation et, quoiqu'en dise certains anglophobes aux horizons rétrécis, la littérature anglaise a produit des oeuvres qui méritent d'être connues.

Si les Canadiens-Français qui ont appris l'anglais, parlent mal leur langue maternelle à cause de cela, il s'en suit que ceux qui n'ont pas subi la même influence devraient parler une langue française excellente.

Il n'est pas juste non plus de faire porter toute la responsabilité du mal au personnel enseignant malgré qu'un bon nombre de maîtres et maîtresses ne savent ni enseigner ni écrire convenablement leur langue.

Notre langue est victime de tout un ensemble de causes qui agissent contre elle. Elle évolue et se forme dans un milieu hostile, selon l'expression chère à Darwin. En premier lieu, l'école ne donne pas le goût et la fierté du beau et du fini dans la langue, c'est-à-dire de l'expression élégante, juste et précise.

Il faudrait à l'école, faire du bon langage, une question de patriotisme intransigeant, inspirer à l'enfant une fierté fanatique pour sa langue, ce qui obligera le professeur à expliquer que "operate to full capacity" ne se rend pas en français par "opérer à pleine capacité" mais par "fonctionner à plein rendement", que "to make a reserva-

tion" se traduit par "retenir son passage" ou une couchette dans un wagon-dortoir ou à bord d'un navire.

Glisser des mots anglais tels que "ring", "car" dans une phrase française est une licence que se permettent assez souvent les Français mais cette pratique ne doit pas nous scandaliser; elle est beaucoup moins dommageable au langage que des expressions traduites littéralement de l'anglais. Nous ne verrons jamais dans un texte de France du huron comme celui-ci: "collecter un compte" pour percevoir une créance, "aller aux informations", pour aller aux renseignements. Et on pourrait en citer comme cela ad infinitum.

Il faut bien avouer aussi que nous subissons des influences ataviques défavorables; nous avons eu tant de parents qui ont "veuvé" dans les "factories" et habité les "tenements" de Lowell et de Salem.

Le manque de culture est un autre facteur qui influe sur l'évolution de notre langage. Quand on est sincèrement épris des choses de l'esprit, on ne peut pas exprimer les sentiments qu'elles provoquent en un langage vulgaire, boiteux, incorrect. Il y a là tout un redressement à accomplir qui sera long car, décidément, nous ne sommes pas à la veille de voir chez nous, la populace arrêter un courrier portant le manuscrit d'un Pétrarque, s'en emparer par force et le lire en commun avant de le laisser parvenir à destination.

Le problème se pose encore d'une autre façon pour nous, et c'est que nous ne pouvons ignorer le fait brutal que nous sommes obligés d'entretenir des relations commerciales et politiques constantes, sociales souvent, avec une population de langue anglaise, forte d'au moins 140 millions d'individus; que nous ne pourrions jamais prétendre à forcer ces gens-là à apprendre le français, même pour nous faire plaisir, et que nous devons savoir leur langue pour entretenir ces relations.

Conçoit-on un jeune homme se présentant dans un grand établissement à Montréal pour obtenir un emploi et qui déclarerait ne pas savoir l'anglais? On renverrait vite l'apprendre. On renverrait tous les jours des artisans, très habiles dans leur métier, et qui déploient être tenus dans des postes subalternes parce qu'ils ne savent pas l'anglais. Même dans la petite ville française de Rimouski, une bonne connaissance de l'anglais est devenue indispensable en affaires.

Ne craignons pas de faire donner à nos enfants une connaissance raisonnable de la langue anglaise; ils en auront sûrement besoin pour gagner leur vie et, si leurs professeurs sont compétents, il n'y a pas de danger que cette étude nuise à leur langue maternelle.

J.-B. C.

UN GRAND PAQUEBOT S'ECHEUE A BIC

Une tragédie maritime, l'une des plus considérables depuis plusieurs années, s'est déroulée samedi matin, sur le fleuve Saint-Laurent, quand le paquebot transatlantique "Ascania", qui se dirigeait vers l'Europe, a frappé un écueil à Alcide Rock, 5 milles à l'ouest de l'île du Bic, soit environ 20 milles à l'ouest de Pointe-au-Père.

Le navire a subi des dommages considérables mais aucun accident n'a été rapporté. Les 370 passagers en partance pour l'Europe furent ramenés à Québec à bord de l'"Ausoniat", un autre navire de la ligne Cunard White Star.

Il n'y eut heureusement aucune perte de vie, ni personne de blessé au cours de l'échouement. Il n'y eut pas de panique à bord du navire et tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait.

Il était exactement six heures et 45 minutes, samedi matin, quand l'accident est arrivé. L'"Ascania" se dirigeait vers l'Est et il avait 370 passagers à son bord. Le service des Signaux nous dit, d'après les renseignements qui lui sont fournis sur la température, que le temps était clair à ce moment, avec vent de l'Ouest.

C'est à Alcide Rock que l'accident se produisit. Il y a à cet endroit un écueil à fleur d'eau sur lequel l'"Ascania" s'est heurté. Le navire filait, nous dit-on, à une vitesse moyenne. Il y eut un choc violent. Les passagers qui étaient encore dans leurs cabines eurent, pour quelques-uns, que le navire, et d'autres eurent l'impression qu'il avait touché fond. Le navire tangua fortement à plusieurs reprises pour reprendre sa position normale, puis il prit de la bande légèrement vers la droite.

Les passagers furent immédiatement avertis qu'il n'y avait rien de grave.

L'"Ascania" continua sa route et il contourna l'île du Bic à deux ou trois reprises. On songea même à retourner à Québec mais on s'aperçut bientôt que la chose serait impossible et il fut décidé de lancer le navire vers un banc de sable, ce qui fut fait sans tarder.

Pendant ce temps, le commandant du navire lançait des messages aux navires dans les environs en même temps qu'il rapportait l'accident aux autorités. L'"Antonia" également de la ligne Cunard qui se trouvait à plusieurs milles en bas de l'"Ascania" revint sur sa route et il se tint près du navire en détresse pendant quelques heures jusqu'à un moment où tout danger fut disparu. Il continua son chemin dans le cours de la journée de samedi.

Le frétier "Beaverford", de la flotte du Pacifique Canadien, se trouvait dans les parages. Il se rendit aux côtés de l'"Ascania" prêt à lui porter secours s'il y avait besoin.

Le "C. G. Citadelle", du gouvernement fédéral, navire habituellement affecté au transport des pilotes à bord des transatlantiques à la Pointe-au-Père, se trouvait également près de l'endroit de l'accident. Averti de la tragédie, il s'approcha de l'"Ascania" pour recevoir les passagers. L'embarquement se fit dans l'ordre le plus parfait et très rapidement. Les officiers et les hommes de l'équipage de suite en dernière page

POUR L'ECOLE ET LE FOYER

PROPOS DE VACANCES

POT-AU-FEU

Raquette en main, le sang aux joues, les mouvements souples et sûrs, la joueuse qui sort du tennis donne une impression de force et de grâce. Nous aimons à voir la jeune génération féminine se livrer aux sports qui augmentent sa valeur et développent chez elle le coup et la décision; notre siècle lui a ouvert, très largement, le champ des exercices physiques; c'est pour elle un avantage dont elle a raison d'user. Mais il importe pour l'harmonie de sa culture, que la jeune fille ne se spécialise pas inconsidérément dans ce genre d'activité; elle ne doit fournir qu'un travail d'amateur et non de champion; si des prétentions sportives la détournent des occupations domestiques, nous n'aurions pas gagné grand-chose à l'innovation. Lorsqu'elle a une maman qui la gâte et ne cherche qu'à la voir sourire, il lui est si facile d'ignorer le pot-au-feu, de nier la lessive et même de hausser les épaules quand on vante l'économie ménagère.

L'impudent enfant ne sait pas de quels éléments de bonheur et de dignité elle se prive ainsi; lorsqu'elle se mariera, son incompréhension sera la source de bien des difficultés et probablement aussi, de bien des chagrins. L'homme qui la choisit comme compagne de sa vie pense ceci: Tu seras ma collaboratrice, mais, je me réserve la part la plus dure, je lutterai au dehors. Si je suis un salarié, je pénerai sous les ordres des autres, j'aurai toujours à obéir, à accomplir des besognes dont l'utilité me semblera peut-être contestable; si je suis à mon compte, si j'ai le privilège d'être mon maître, j'aurai la responsabilité de la direction, notre fortune dépendra de mon initiative; l'incertitude, l'angoisse parfois m'obséderont et rendront mon labeur écrasant. Je prends cette part. A toi, je laisse le doux souci du foyer; dans le calme, tu t'occuperas de notre intérieur, tu prépareras les mets nécessaires, tu ornerez la maison où je viendrai oublier mes soucis et refaire mes forces.

Ce tendre langage est tacite: le prétendant n'oserait guère aujourd'hui formuler ces propos, il se contente d'espérer que ce programme se réalisera par la force des choses, mais il prévoit trop quelle serait l'explosion d'ironie de sa chère fiancée.

"Alors, mon cher, vous désirez que mes doigts sentent l'oignon? N'y comptez pas, nous aurons une domestique

pour ces jolies besognes, j'aurai mieux à faire que cela".

D'ailleurs dans cette réplique maladroite, il entrerait plus de dépit et de bravade que de sincères protestations, la jeune fille est raisonnable et comme l'avait supposé son fiancé, elle se mettra petit à petit aux occupations qu'elle traitait de haut naguère. Mais que de tâtonnements pour arriver à un bon résultat! elle n'a pas voulu faire son apprentissage sous l'oeil maternel, alors que ses erreurs eussent été réparées et tués; maintenant, elle commet des fautes qui entraînent des conséquences désastreuses. Mais le jeune homme qui s'est marié a pris une résolution grave et solennelle; il s'est engagé dans une union définitive, il prétend que son associée ait conscience de son rôle et se mette à la tâche bravement. Le personnel le plus parfait et le mieux dressé ne suffirait pas à tout, si la maîtresse de maison ne dirige pas l'ensemble, tout est froid et incohérent. Son application au contraire, met la vie, l'intérêt, la tendresse dans les moindres détails; elle sait prévoir et organiser pour le plus grand bien de ceux qui lui sont confiés. Je ne parle pas seulement ici des agréments d'un logis coquet, des fleurs, des coussins etc. Je parle aussi de la cuisine, de la modeste cuisine devant laquelle nous la voyons si souvent se cabrer.

Voilà le point essentiel. Nourrir quelqu'un, l'empêcher de dépérir et de perdre ses forces, c'est lui offrir des plats sains, variés qui entretiennent son appétit, lui procurent les matériaux nécessaires présentes de façon qu'ils puissent être utilisés. Quel rôle grave! La jeune femme qui prétend s'y soustraire ne pourra pas dire qu'elle aime son mari, puisqu'elle ne s'applique pas à le conserver. Cette préoccupation n'est d'ailleurs pas absorbante, avec de l'ordre et de la méthode, elle arrivera vite à établir un emploi du temps qui mette chaque labeur à sa place et à son heure et réserve des loisirs pour les distractions. Les oignons malodorants aussi bien que la lessive et les vilains déshabillés des grands nettoyages auront toujours disparu quand rentrera le mari. Elle lui laissera croire que tous ces travaux se font sans peine, comme par la baguette d'une fée, tant son aimable épouse sera parée, gaie, aimable, souriante à son arrivée.

JOSETTE.
L'Echo de la Mode.

Les DERNIERES CREATIONS de la MODE



Journée d'élégance à Longchamp. Chapeau très curieux (et très HAUT) remarqué au passage. (Cliché O. C. P. I.)



Modes d'été au prix de Diane à Chantilly. Une très élégante toilette remarquée au passage. (Cliché O. C. P. I.)



ELEGANCE D'ETE 1938.—Robe noire ornée d'un oiseau blanc, chapeau assorti. (Cliché O. C. P. I.)



Premières toilettes d'été au Prix de Diane à Chantilly.—Une très élégante toilette avec chapeau nouveau vue au passage de Chantilly. (Cliché O. C. P. I.)

CHOSE DE LA MAISON

La cuisine de la ferme

Lors de l'exposition de Toronto, en 1923, la cuisine de la ferme a été l'objet d'un intérêt tout particulier. Madame Aitken, qui avait charge de la section ménagère, nous fournit la description suivante d'une armoire ou buffet aussi simple que d'un très faible prix de revient:

"Un appoint, qui est également d'une bonne utilité, consiste dans la confection d'une grande armoire ou d'un spacieux buffet qui va du plancher au plafond et que l'on peut diviser en trois parties: un compartiment pour les chandails, les pardessus, les caoutchoucs, etc., possédant une tablette basse pour recevoir les caoutchoucs des enfants, ainsi que des crochets pour suspendre leurs vêtements. Le nom de chaque enfant est inscrit au-dessus de son crochot. C'est là un heureux agencement et qui est d'un grand secours pour la maman. Les deux autres compartiments sont destinés à recevoir les plats, les légumes, les assiettes à gâteau et à tartes etc. Les tiroirs servent aux essuie-mains (les sacs vides de sucre et de farine font d'excellents essuie-mains), aux tabliers (fabriqués avec du coton jaune à 9 sous la verge). L'on devra également avoir un tiroir supplémentaire pour contenir les bandages, le coton hydrophile, le peroxyde d'hydrogène, l'iode, etc. En effet, si un enfant se fait une entaille, rien ne sera plus pratique ni plus utile que de pouvoir se servir immédiatement de peroxyde ou d'iode.

"Les tablettes et les dessus de table seront d'un tapis ciré blanc que l'on pourra facilement coller avec de la colle de farine épaisse et que l'on pourra chaque semaine, passer à la cire afin de faire disparaître les égratignures. Les fenêtres de la cuisine seront ornées de rideaux blancs avec bordure bleue et blanche en guingon carreauté, et au milieu de la fenêtre, on pourra placer un beau geranium ou toute autre plante décorative. Que les rideaux soient suffisamment écartés pour que l'on puisse, de temps à autre, jeter un coup d'oeil sur la verdure du printemps, les teintes écarlates de l'automne et la ligne onduleuse des montagnes environnantes. Toutes ces choses ne manquant pas d'apporter à l'âme un puissant réconfort dans les moments où la vie est plus sombre et l'existence plus difficile à supporter.

"La cuisine de la ferme possèdera également un coin pour les enfants—un

coin où ils pourront déposer leurs livres et leurs ciseaux, leur muilicage et leurs crayons, leurs poupées et leurs jouets. N'oublions pas qu'une boîte ordinaire munie de charnières et recouverte de cretonne, fait un bon lit improvisé sert à contenir mille et une chose et épargne bien des pas inutiles. Dès que les enfants s'apercevront qu'ils comptent pour quelque chose dans la maison, on verra qu'ils ne seront pas lents à prêter main-forte à la maman".
The Canadian Farmer.

L'ESPRIT DE FAMILLE

L'atmosphère domestique où nous vivons doit être imbuée du meilleur esprit de charité et de service—c'est-à-dire de l'esprit de ceux qui ont appris qu'il vaut mieux donner que recevoir—et nous devons toujours avoir à la pensée qu'il est plus doux de partager que de retenir. De retour au foyer, nous devons y goûter le repas, l'inspiration, un accroissement moral, de la sympathie et du bien-être. C'est au foyer que nous retrouverons nos meilleurs amis, nos amis sincères qui nous aideront à nous estimer nous-mêmes davantage et à nous maintenir à notre place valeur.

L'esprit de famille éloigne le jeune homme des passions létrissantes et il adoucit les passions violentes; car, dans la paix du foyer domestique, l'imagination se purifie et le désordre des sentiments s'apaise de lui-même. Il guérit l'esprit de la raillerie, car, quelle raillerie ne s'arrêterait pas devant un père, devant une mère? Il guérit le mépris des grandes choses, car celui qui éprouve de la vénération dans le sein de la famille est disposé à admirer et à aimer tout ce qui est vénérable. Il guérit la fausse exaltation, car les idées reviennent saines et tranquilles dans ce milieu vrai, naturel et pacifique. Il guérit l'orgueil, car la présomption s'abat et s'humilie à la table de famille sous la douce ironie des vieux parents.

P. JANET.

La vie racontée en "paroles", d'après un humoriste:—Avant le mariage, "lui" parle: "elle" écoute.—Six mois après le mariage, "elle" parle: "lui" écoute.—Dix ans après le mariage, "tous deux" parlent ensemble; les "voisins" écoutent.

En marge du Congrès

Notre peuple est encore sous le coup de l'émotion provoquée par les solennelles manifestations au premier congrès eucharistique national. Au moment où ces lignes sont écrites, Québec, que Son Eminence le Cardinal-Légar a si justement proclamé la Rome du Canada, garde jalousement ses décorations. Enlever la première croix sur paraitrait sacrilège. Il n'y a que les estrades que l'on démolit avec enthousiasme, leur tenant rancune de n'avoir pas rapporté ce que l'on attendait d'elles. Sur le parcours de l'imouvable procession les arcs de triomphe applanissent de nouveaux cortèges et, quand la nuit déroulera son manteau au dessus de l'immense parc des Champs de Bataille, les myriades d'étoiles s'étonneront de n'être plus reliées par autant de flambeaux vacillants, rendant hommage avec elles à Celui qui a fait les mondes.

Souvenirs dont nous croyons avoir lié la gerbe pour jamais. Quelle fleur, quel épi risqueraient de s'en détacher? Vivrions-nous cent ans que la messe de minuit continuera d'être célébrée dans la plaine, le Christ cherchant, parmi ces cent mille âmes, la nôtre. Minute recueillie qui suivit la dernière pontificale, alors que le Pape allait parler de Castel Gandolfo. Enfin l'apothéose du reposoir, le soleil couchant mêlant ses feux à ceux de l'ostensoir.

Jeunesse de Québec, et de la province, et du pays, quand nous parus-tu aussi belle? Jeunesse qui arborais les insignes de la J. O. C., de la J. E. C., de la J. I. C. ! Jeunesse résignée à tous les sacrifices, même à celui du martyre disais-tu, et de celui de la plume pour la journée de dimanche. Scouts et guides qui portiez secours aux dé-faillants. Petits croisés du Christ-Roi drapés dans vos manteaux blancs. Petits croisés qui, comme les soldats de saint Louis, dormiez sous la tente, quand ce n'était pas dans les huttes du camp Taschereau mises à votre disposition par la Ligue anti-tuberculeuse. Jeunesse de Québec, et de la province et du pays, qui oubliais d'être turbulente pour te consacrer au rôle sublime de prier, d'adorer et de servir!

Jeunesse catholique organisée, en retour des espoirs et du réconfort que tu nous apportes, n'avons-nous pas eu un peu honte de nous-mêmes en te voyant agir pendant le congrès? quelle récompense exige-tu?

roisme. Une croisade est déclenchée contre la tuberculose. Pourquoi n'en ferais-tu pas partie? Pourquoi, Guide ou Scout, une de tes bonnes actions ces vacances ne serait-elle pas de chercher l'hygiène? Par l'exemple, c'est entendu, mais aussi par la parole. Il y a tel petit que tu vois toujours pâle. Convaincs ses parents qu'ils doivent le laisser s'ébattre, profiter du grand air. Convaincs-les qu'ils doivent le présenter au dispensaire ou chez le médecin. Enseigne à cet enfant ce qui t'a été enseigné à toi-même et te donne ces joues rouges et cet air conquérant.

Dans quelques jours les liges anti-tuberculeuses ouvriront leurs camps. Hélas, qu'ils sont peu nombreux encore dans la province! Au lac l'Achigan, à trente milles de Montréal, place pour 400 bambins et bambines. Au lac à la Tortue, près de Trois-Rivières, place pour 200. A Sainte-Foy, place pour 160. Et c'est tout ou à peu près, ou moins en 1938.

Si les camps avaient plus de visiteurs, si notre population se rendait

compte des miracles qui s'y accomplissent, ce rachitique qui se tient sur ses jambes, mais après deux mois de cure et de repos, il rentrera chez lui fièrement comme un petit homme, si chacun pouvait voir cela, nos sociétés de bienfaisance seraient débordées de demandes et les petites comme les grandes villes voudraient avoir leur colonie de vacances, elles forceraient la main aux autorités. Même dans les familles, on adopterait un régime plus sain, celui des camps, avec la prière, le couvre-feu et les repas frugaux, les bons repas dont le lait et les légumes constituent la base. Et dans deux mois les écoliers courraient à toutes jambes en classe, ils étudieraient ferme, la grande masse de notre population enfantine serait comme vous, les scouts, les guides, les croisés: elle nous ferait envie!

Quelle bonne croisade à mener cet été: développer partout une belle jeunesse comme celle que nous avons admirée pendant le congrès. Monsieur le curé, pourquoi n'en diriez-vous pas un mot dans votre prochain prône?



Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.

PREMIERE EXPOSITION REGIONALE D'HISTOIRE NATURELLE A RIMOUSKI

La première exposition régionale des Cercles des Jeunes Naturalistes dont les journaux ont entretenu le public depuis quelques mois, se tiendra du 17 au 22 juillet.

Une séance solennelle d'ouverture aura lieu au Séminaire, dimanche le 17 juillet, à 8 heures du soir, sous la présidence de Monsieur Paul Hubert, Inspecteur régional des Ecoles primaires et Président du Comité des C. J. N. Monsieur Georges Maheux, Entomologiste provincial, offrira à l'auditoire une intéressante conférence sur un sujet d'histoire naturelle. Des chants de circonstance seront exécutés par les jeunes sous la direction des révérends Frères du Sacré-Coeur.

L'Hôtel de ville, gracieusement mis à la disposition de l'Ecole normale pendant plus d'un an, ouvrira ses portes avec la même bienveillance pour recevoir les collections des jeunes naturalistes. L'exposition pourra être visitée, le mardi, le mercredi et le jeudi, 19, 20, 21 juillet, de une heure à 5 heures de l'après-midi et de 7 à 9 heures du soir.

Le travail accompli dans l'ombre pendant près de trois ans émerveillera certes notre population et révélera les remarquables aptitudes de nos enfants dans le domaine de l'histoire naturelle. Sans prétendre au déploiement

scientifique et artistique des expositions du Mont Saint-Louis, du Collège Notre-Dame et de l'Académie Commerciale de Québec, nous voulons qu'elle remporte un véritable succès. Il sera dû pour une large part au concours des visiteurs qui manifesteront à nos enfants leur intérêt et leur admiration, qui sauront comprendre les merveilles de persévérance et apprécier tout le labeur déployé pour arriver à ce résultat.

Occasion splendide d'applaudir au vrai mérite et d'encourager l'effort! Les récompenses sont toujours un stimulant efficace, surtout pour les jeunes; c'est pourquoi le Comité d'organisation reçoit avec reconnaissance les prix qu'on lui fait parvenir. C'est l'utilité qui est ici appréciée. Combien d'enfants ont abandonné à regret leurs collections, faute de pouvoir se procurer les objets de première nécessité pour leur travail.

Bienfaiteurs de l'enfance, inclinez-vous devant cette détresse et favorisez de si nobles aspirations. Quelques sous procureront à ceux-ci les épinglettes spéciales pour les insectes, à ceux-là le papier d'herbier, à d'autres les boîtes à collections. Une louppe offerte aux plus actifs, non seulement réjouirait les yeux par la contemplation des infiniment-petits, mais grandirait encore le bienfait et plus, ferait s'épancher la gratitude des coeurs par de touchants mépris.

Les animateurs de ce mouvement verront ainsi leur tâche facilitée et continueront à guider les bonnes volontés dans ce domaine où tout est pur, frais, vivant.

LE COMITE DES C. J. N.
6 juillet 1938.

—Papa, le maître d'école nous a dit que l'emblème de la paix était un rameau d'olivier et l'emblème de la guerre qu'est-ce que c'est.
—Un bouquet de fleurs d'orange, mon garçon.

LOUIS DUCHESNE

CORDONNIER
Rue St-Jacques
RIMOUSKI

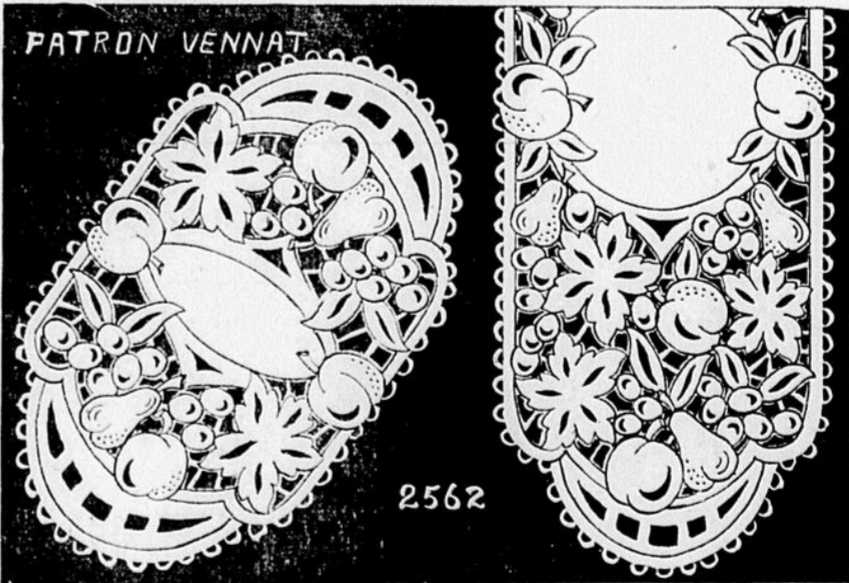
Confiez-nous la réparation de vos chaussures. Nous faisons tous les genres de réparations. Ouvriers d'expérience.

Livraison rapide — Prix modérés.

AVIS AMICAL AUX MARCHANDS DETAILLANTS

VOULEZ-VOUS AUGMENTER VOS VENTES? ADRESSEZ-VOUS A UN EXPERT QUI A FAIT SES PREUVES.

Albert Langlois
ORGANISATEUR DE VENTES
RIMOUSKI, P. Q.



No 2562. GARNITURE DE BOUTONNIERE de BOU-DOIR ou de Salle à Manger "Les Fruits". Superbe modèle tout en richelieu point de boutonnière. Coussin hûtre coussin dessus seul 65c, avec dessous 90c, chemin \$1.10.

Etampé sur meilleur coton fini toile versés couleurs environ 90c.

Circulaire religieuse 0.05. Circulaire Layette 0.05. Circulaire de nappes 0.05.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c. seulement par an. — Catalogue de broderie 20c. Album de Layette 15c.

COUPONS DE PATRONS

N. B.—Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par la poste mais de nous faire remise par bons de poste ou timbres-poste.

Adresser toutes commandes à "L'Echo du Bas St-Laurent"

Service des Patrons. Tirail Postal 120, RIMOUSKI.

Adresse
Nom
Ci-inclus pour patrons Nos.....

NOS PAROISSES

MATANÉ

Va et vient.—Le Rév. P. Bernier, O. M. I., était de passage dans notre ville; il a visité tous ses parents avant son départ pour les missions d'Afrique. A cette occasion la quête du dimanche fut faite par les Enfants de Marie et le surplus de la quête ordinaire a été remis au missionnaire. Nos gens se sont montrés généreux comme toujours et le montant réalisé fut au delà de ce qu'on attendait.

—L'Hon. Onésime Gagnon, député de Matané, était de passage dans notre ville ces jours derniers. Il se rendait visiter les sinistres de St-Luc afin d'organiser le secours.

—Sont de retour du Congrès Eucharistique: MM. les abbés Antoine Gagnon et G.-H. Roy, Dr V. Lapierre, Mme Dr Larose, Dr J.-M. Puzze, Notaire Alexandre Lebel, Mme François Pelletier, M. et Mme Samuel Lafontaine et Mme P. Theriault, Mmes Juliette et G. McLarens, Mme G. Chouinard.

Tous gardent un souvenir inoubliable de ces grandioses démonstrations.

—Mme J.-R. Gauthier, de Macamic, est en promenade chez ses parents avec sa famille.

—Mlle I. Brunelle, de Montréal, est actuellement à Matané, en voyage d'agrément.

—M. A. Pilon, de Montréal, est actuellement à Matané par affaires.

—On annonce pour la fin du mois une fête champêtre organisée par les dames et les demoiselles de la ville.

—M. Arthur Gagnon, de Montréal, est actuellement en promenade chez son père, le notaire E. Gagnon, ainsi que sa sœur, Mme Besbec.

—Mme Jos. Rioux, antrefois de Matané, est actuellement dans notre ville.

ST-VALERIE

Mariages.—Le 29 juin, étaient bénis dans l'église paroissiale, les mariages suivants:

—Wellie Bouillon, mécanicien, fils d'Alfred Bouillon et de Marie Desjar-

Nouveautés en librairie

- Notre problème politique, Léopold Richer.....75
- Quelques Pierres de Doctrine, Cardinal J.-M.-R. Villeneuve.....1.00
- La Crise des Echanges internationaux, Henri Truchy.....\$1.00
- Sanatorium, Paul Duault, M.D. \$1.00
- Ménau, Félix-Antoine Savard.....\$1.00
- Douze ans chez les sauvages, par Clermont Bourget, M.D.....\$1.00
- La Participation des Canadiens-Français à la Grande Guerre, Par Jacques Michel.....\$1.00
- Les Sources, A. Graty, ptre.....60c.
- Les Oeuvres d'aujourd'hui.....\$1.00
- L'Abîmi d'autrefois et d'aujourd'hui, par P. Trudelle.....\$3.00
- Le Frère André, par H. C. Bergeron, c. s. c.....\$1.00
- BEAU, par le Frère Martinus, des E. C.....\$1.25
- La Boîte aux Questions, B. Conway.....75c. franco.
- TIBI, Paul Rainville.....\$1.00
- Marie Barbier, Robert Rumilly.....75c.
- Nos ancêtres à l'oeuvre.
- Mme E. Croff.....\$1.00
- La Revanche de Marie Chapdelaine, Louvigny de Montigny.....\$1.00
- Les Gouttelettes
- Pamphile Lemay.....\$1.25
- Le Monsieur en Gris.....45c.
- Pierre l'Ermite.....45c.
- La Lampe à la Maison.....45c.
- Pierre l'Ermite.....45c.
- L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI, LIMITEE
- C.P. 538 Tel. 31-s-3

POUR L'HISTOIRE REGIONALE

L'histoire de L'Isle-Verte

Par Charles-A. Gauvreau,

No 16

Cette partie de l'Isle-Verte qui descend vers les Trois-Pistoles se défrichait sensiblement; le colon gagnait du terrain chaque jour; la forêt se débarrassait rapidement sous les coups répétés des infatigables défricheurs; il devenait donc nécessaire de centraliser la mission en élevant un temple là où le plus grand avantage venait s'offrir, là où tout concourait à le rendre possible et stable. Au lieu de rebâtir près de la rivière, on construisit le nouveau sanctuaire à quinze ou seize arpents de là, en descendant vers les Trois-Pistoles. L'endroit qu'il occupait est au sud du chemin en face du cimetière d'aujourd'hui. On ne trouve rien dans les archives au sujet de la bénédiction de cette seconde chapelle. On ignore même la date de son ouverture au culte religieux. Elle servit au curé Auclair, au Père Ambroise, à M. Trutant, au Père de LaBrosse et à M. Charles Genest.

Elle exista jusqu'en 1789, ayant servi au culte même sous M. Leclaire, le premier missionnaire résidant à l'Isle-Verte. Ainsi donc la première chapelle à l'Isle-Verte était au bord du fleuve

et à deuxième au centre même du village actuel. Toutes deux n'ont pas de date fixe quant à leur ouverture au culte, mais nous pouvons dire que la deuxième chapelle existait en 1798, ayant servi à messieurs Leclaire, Paquet et Genest.

CHAPITRE VII
Les missionnaires résidant à l'Isle-Verte.—Troisième chapelle.—Premières visites épiscopales.

Avec la seconde chapelle de l'Isle-Verte, nous arrivons à l'année 1773, date de l'arrivée de M. Leclaire, le premier missionnaire qui ait fixé sa résidence dans ces endroits. L'Isle-Verte devint alors le centre religieux pour les paroisses environnantes: Cacouna à gauche, Trois-Pistoles et Rimouski à l'est.

Le missionnaire, à tour de rôle, faisait l'exercice religieux pour chacune de ces paroisses, et lorsque le dimanche venu le prêtre desservant se trouvait aux Trois-Pistoles, les gens de l'Isle-Verte et de Cacouna allaient y entendre la messe. Il était convenu que les gens de la paroisse où le prêtre devait aller viendraient le chercher à l'Isle-Verte et l'y ramener ensuite.

marraine, Mlle Jeannette Grenier, sœur de l'enfant. Porteuse, Mlle M.-L. Lévesque.

Va et vient.—M. le curé J. Leblanc, de Cloridorme, Gaspé, était de passage au presbytère dernièrement.

—M. et Mme J.-Luc Gosselin, de Québec, sont venus en visite chez leur neveu, M. le curé; ils étaient accompagnés de M. et Mme G. Trempe et de Mlle Trempe, de Québec.

—M. le curé est revenu du Congrès Eucharistique de Québec.

—Mme Elz. Lévesque, de St-Joachim, a visité sa fille au presbytère, ainsi que Mlle Géraldine Lévesque, où elle a passé quelque temps.

—Mlle Simone Bouneau, instce à Baie Comeau, est revenue dans sa famille.

—Mlles Elise et Juliette Beaulieu, instces à Méchins, sont en vacances dans leur famille.

—Sont revenues dans leurs familles, après avoir étudié en dehors, Mlles Patricia et Rita Paradis, et Gabrielle Beaudoin.

—M. Hervé Paradis, étudiant au Collège du Sac-Coeur à Ottawa, est dans sa famille.

Joyeuses vacances à tous, ainsi qu'au personnel enseignant de notre paroisse et à la gentee écolière.

—M. et Mme Hér. Bouffard, de Ste-Félicité, visitent leur cousin, M. J.-B. Bouffard.

—Mlle J. Bouffard est revenue de Matané.

—M. et Mme Ls. Boucharde et leur famille, de Cap-Chat, ont visité leur mère, Mme Ve J. Lévesque.

—Mlle Elise Roy est revenue de Rimouski où elle était allée par affaires.

—M. et Mme Gabriel Maloney, de St-Joachim, ont visité leur amie au presbytère.

—M. et Mme E. Soucy et leur famille sont revenus de St-Joachim.

—M. J. Roy et sa fille Mlle Gabrielle Roy et M. et Mme Roland Roy, de Lac St-Jean, ont visité M. et Mme E. Roy, avocat.

—M. et Mme Joseph Gagnon, ainsi que M. et Mme Edmond Vallée, de Matané, passent la saison parmi nous.

—Mlle Géraldine Roy en visite à Matané.

—M. Omer Thérien, de Tourelle, a visité M. et Mme E. Lajoie.

ST-EPHANE

Beau succès.—Les dix-huit aspirantes au certificat d'études primaires de notre paroisse ont subi ces examens avec succès.

Ecole complémentaire dirigée par Mlle Juliette Chouinard.

8e année: Ida Beaulieu, Lucile Lebel (12 ans), Jeanne d'Arc Gagnon, Cécile Guay, Simone St-Pierre, Jeannette Roy, Jeannette Berger.

6e année: Véronique Dionne, Roland Bérubé, Carmel Lebel, Léopold Chouinard, Laurette Berger, Marielle Michaud, Eliane Caron, Cécile Gagnon.

Ecole No 10, dirigée par Mlle Blanche Larochelle.

6e année: Fernande Jalbert, Henri Jalbert.

Ecole No 12, dirigée par Mlle Paula Jalbert.

6e année: Rita Dumont.

Nous félicitons maîtresses et élèves.

SAINT-LOUIS DU HA HA

Mariages.—Le 28 juin, fut béni le mariage de M. Rosaire Couturier, fils de M. et Mme Emile Couturier, avec Mlle Laura Lavoie, fille de M. Jos. Lavoie.

—M. Armand Lavoie, fils de M. Napoléon Lavoie, avec Mlle Irène Pelletier, fille de M. et Mme Geo. Pelletier.

Aux nouveaux époux, nous offrons nos meilleurs vœux de bonheur.

Décès.—Mme Azilda Tremblay, épouse de M. Jos. Boucharde, forgeron. La défunte était âgée de 64 ans. Ses funérailles eurent lieu le 2 juillet.

—A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

Naissances.—Gilla, enfant de M. et Mme Willie Madgin (Alice Morin),

ainsi: le dimanche étant arrivé où la messe devait être chantée à Cacouna, alors les habitants de cette paroisse devaient venir chercher M. Leclaire à l'Isle-Verte le samedi soir ou le dimanche matin et l'y ramener une fois les offices divins terminés. Ainsi en était-il pour les Trois-Pistoles et Rimouski.

M. Leclaire voyant que l'Isle-Verte était ainsi le centre des exercices religieux pour plus d'une paroisse à la fois; voyant la population augmenter rapidement d'année en année et la deuxième chapelle non seulement s'en aller en ruine, mais devenir trop petite pour contenir tout son monde, parla de bâtir une nouvelle église de soixante et dix pieds de longueur sur vingt huit de largeur. Son idée, lancée dans la discussion comme une semence en terre, ne devait porter des fruits que plus tard. Il semait peut-être sans espoir de récolter, croyant bien qu'un de ses successeurs verrait son plan arriver à maturité. C'est ce qui eut lieu, en effet quelques années après son départ.

Le 8 septembre 1790—M. Leclaire laissait l'Isle-Verte, emportant avec lui les sympathies unanimes de tous ses paroissiens, à cause de son zèle et de son dévouement. Il avait pour successeur M. Joseph Paquet qui ne resta à l'Isle-Verte que quatre années seulement. Durant les heures de loisir que lui laissait l'exercice du saint ministère il entreprit l'oeuvre aussi patriotique que religieuse—le patriotisme ne se sépare pas de la religion—de donner en-tête aux archives de l'Isle-Verte. Dans ce dessein il réunît tous les

imprimés laissés dans les maisons par les missionnaires, (ces imprimés étaient les actes de naissance, mariage ou sépulture) et il en fit de petits volumes que l'on conserve avec soin aux archives de l'Isle-Verte. Ce travail lui fait certainement honneur et nous montre ses goûts pour l'histoire et l'étude.

En 1794, M. Chs Genest, ancien missionnaire de la côte Sud, remplaça M. Paquet à l'Isle-Verte.

Rimouski ayant pris de l'essor avait obtenu cette année là un prêtre résidant, un M. Robitaille.

Dès son arrivée à l'Isle-Verte, M. Genest s'empara de l'idée de M. Leclaire de bâtir un temple nouveau pour remplacer la deuxième chapelle, se mit en devoir de réussir là où ses prédécesseurs avaient échoué. Il s'adressa à Mgr Denaut alors évêque à Québec, qui lui permit de bâtir une chapelle de 70 pieds de longueur sur 28 de largeur, puis il se mit résolument à l'ouvrage. De telle sorte que dans l'automne de 1800, le temple nouveau était complètement terminé, au moins quant à l'extérieur. M. Genest récoltait les fruits de la semence de M. Leclaire.

Une heure joyeuse allait sonner pour les braves colons de l'Isle-Verte. Tout un événement, dont on allait garder longtemps le précieux souvenir, devait se passer parmi eux. Bien à l'avance, on s'y prépara dans la paroisse et dans les environs. C'était comme une joyeuse attente, comme la venue d'une aurore sans pareille à l'horizon de leur vie.

Jusqu'à-là, le missionnaire seul s'empressait de venir les encourager, les

visiter et les consoler par sa présence. Mais quelle ne fut pas leur joie, à tous ces colons hardis, d'apprendre au printemps 1798 que l'évêque de Québec, Mgr Denaut, devait venir à l'Isle-Verte pour y confirmer les enfants, les adultes et les vieillards qui ne l'étaient pas encore, et constater les progrès de l'oeuvre évangélique dans cette partie-ci du pays.

Le leur restait donc peu de temps pour se préparer à cette grande fête de la visite de leur évêque. Toutefois, on ne se fit pas prier pour commencer l'oeuvre de la réception, et le brave curé en tête, on fit des prodiges de décorations. Pour gémble de malheur, le sanctuaire neuf n'était pas assez avancé, pour y recevoir, au moins dignement, Mgr l'évêque de Québec: il fallut se servir de l'ancienne chapelle. Le vieux temple de l'Isle-Verte cachait à tous les yeux les marques trop visibles de sa décadence et de sa ruine sous un amas de branches, de lianes vertes ou roses et de mousse moissonnées dans la forêt. Il eût été difficile de nous assister à ce réveil de tout un peuple se préparant à une grande fête et nous entrevoyons, aux heures du soir, quand l'ouvrage de la journée est fini, ces hommes et ces jeunes gens, ces femmes et ces jeunes filles, rivalisant d'ardeur et de zèle pour orner dignement les saints lieux, témoins muets de leurs larmes et de leurs joies. La veille de ce grand jour se lève radieuse, en plein soleil radieux et éclatant, car on est alors au 7 août 1798, et ce ciel sans nuage promet à leur fête simple mais sincère, un éclat grandiose qu'elle n'aurait pas sans cela. On a hissé le pavillon au bout du mai or-

Avec les prêtres des Missions étrangères

Collaboration particulière
TRAITS DE CHARITE A KANG PING SIEN

(par le Père André Deschênes, du Vicariat apostolique de Szeppingkaï.)

Au cours de l'hiver, un mal qui répand le terreur est certainement le gel des pieds, surtout chez les enfants de cinq à quinze ans. J'ai dû en soigner plusieurs. Il est facile de comprendre la cause de tels maux. Ces pauvres enfants portent des bas de coton durant les rigueurs de cette saison. Un bon jour je reçus la visite d'un écolier qui me dit avoir les talons gelés. Tout en examinant les pieds plutôt noirs que blancs, je porte mes regards sur sa paire de bas. Pauvre petit, il n'avait pas de talons à ses bas. Je lui demandai pourquoi il ne changeait pas de bas. —"Parce que je n'en ai pas d'autres, me répondit-il. Mon père qui demeure à une centaine de milles d'ici, m'en a donné une paire au jour de l'an chinois—passé depuis deux mois et demi à cette date—et je n'ai pas changé depuis ce temps-là".

Je continue mon enquête sur sa propreté: il avoue sans la moindre honte qu'il s'est lavé les pieds il y a deux mois et demi: exactement quand il avait changé de bas. Quel souci de l'hygiène! Je lui achetai une paire de bas croyant que ce serait un remède aussi efficace qu'un onguent sur ses pieds. Que voulez-vous? Le Mandchou, étant pas très économe, doit goûter à la misère quand surviennent les événements fâcheux. Mais actuellement la Mandchourie accuse des progrès sensibles pour ces pauvres gens qui semblaient réfractaires à toute évolution.

IL ARRIVE AUX CHINOIS DE DIRE DES GROS MOTS
(par le même)

Avec leur mentalité païenne, les Chinois se font vite des ennemis des personnes qui ne leur reviennent pas. Ils sont très enclins à maudire leurs semblables. Leurs paroles prennent un caractère véhément. Quelques expressions, paraissant toutes bénignes en soi, comptent parmi les plus "maudissant-santes".

Si un monsieur vous traite de "fils de lièvre, d'oeuf de tortue, fils de mongol" quand il dira des membres de votre famille que ce sont des "oeufs brouillés", soyez sûr qu'il est loin d'être de bonne humeur. Pour vous montrer le fil qu'il y a au fond du coeur haineux, sachez que ces expressions se résument à l'illégitimité de la naissance.

Chose étrange, une des pires injures de ce pays ne vous dirait absolument rien, alors qu'elle blesse profondément le Chinois: par exemple, traiter un compatriote "d'objet", de vile chose. On renchérit: "tu n'es pas même un objet". L'adversaire ne manquera pas sous le coup de l'insulte de vider son répertoire. Plus il en dira, plus il sera

heureux, car son habileté à maudire ou gouailler la face devant les copains. Ainsi tout revient à la sempiternelle question de face, entendez-vous?

Mais si par hasard les voisins ne se rassemblent pas assez vite au gré des deux individus qui s'invectivent, ils monteront sur le toit, et, de là, ils ne manqueront pas de débiter les torts, les griefs tondus ou non, les défauts réels ou inventés de ce pelé, ce galeux, qui ose leur tenir tête. Après une telle scène, il vaut mieux dire que ces deux êtres sont à jamais irréconciliables; la haine dans le coeur, ils ne cherchent qu'à se nuire, à se venger.

Il y a une sorte de colère appelée "colère du ventre". Le nom indique que l'on va chercher le ressentiment jusqu'au plus profond des entrailles, nous dirions nous une colère bleue à supertension. Bien des fois ceux qui se laissent aller à de tels excès de colère finissent par mourir.

Dans les familles, souvent la belle-mère se charge de troubler la paix. Elle se rappelle le temps où, simple bru, elle était elle-même le souffre-douleur de la belle-maman. D'ailleurs la bru, consciente de sa dignité et ordinairement orgueilleuse, ne manque pas de lui rendre son change en la maudissant tout le long des jours. Quand la mesure est pleine, la jeune femme recourt à l'argument des faibles: le suicide. Et, remarquez-le bien, la plupart du temps il a pour motif le plaisir!!! de se venger post mortem de la marâtre.

Connaissant les coutumes locales, la bru sait fort bien que sa famille en voudra à la belle-mère et lui causera mille difficultés.

Dernièrement une jeune femme de vingt ans, après une colère violente, s'est pendue. En ce cas, les beaux-parents arrangent leur affaire pour qu'on ne joue pas de musique durant le rite funèbre, mais les parents de la morte s'agitent et font mille bruits pour indiquer aux voisins et au village tout entier que leur fille avait été maltraitée. Ensuite ils exigent un banquet dépensieux, une tombe très riche, etc. Enfin, pour venger leur enfant, ils font dépenser le plus d'argent possible aux beaux-parents.

Voilà ce que produit le diable, père du paganisme. Notre sainte religion est appelée à adoucir ces moeurs. Elle pénètre lentement mais sûrement. Notre territoire donne les plus belles espérances.

André Deschênes, p. m. e.,
Mission Catholique,
Kang Ping Sién,
Mandchoukouo.

HOTELS SITUÉS

au centre de la
VILLE DE NEW YORK
pour les voyageurs qui recherchent une hospitalité simple et agréable, à des prix modérés.

Le CAPITOL, 8e avenue et 51e rue (attention au terminus d'autobus).

Le FOREST, 4e rue, près Broadway.

Le PICCADILLY, 45e rue (Times Square).

Autres hôtels sous la même direction: PLYMOUTH, PRESIDENT, RIVERSIDE, PLAZA.

PRIX

Chambre simple avec bain: \$2.50 et plus.

Chambre double avec bain: \$3.50 et plus.

EXCURSIONS, TOUTES DEPENSES COMPRISES

2 jours: \$5.50 et plus

3 jours: 10.00 et plus

Pour brochures et réservations, vous adresser à votre agent de voyage ou à

JULES HONE
Représentant général,
University Tower, Montréal,
ou à

MYRON R. GILBERT
Directeur général,
New York, N. Y.
Hôtel Capitol,
8e avenue et 51e rue,

ornant le devant de la porte du manoir seigneurial. Selon la coutume antique et solennelle, on le descendra avant le soleil couché, pour le remonter dans les airs au premier point du jour le lendemain.

Le grand jour est venu: on le voit aux figures épanouies des mères de famille et aux habits flamboyants des jeunes filles et des garçons. Les chemins sont balisés depuis la rivière jusqu'à la chapelle, et pas une ornière ne viendra cahoter la voiture de Mgr, paraissant au détour du chemin qui vient de la rivière des Vases et conduit droit à la chapelle.

On court sur son passage, on s'empresse aux portes, on s'agenouille et Mgr bénit ce peuple à genoux, ce peuple du pays, l'espoir et le ferme soutien de l'Eglise au Canada.

Il bénira le temple nouveau en voie de construction, examinera le village, visitera les pauvres et les malades, laissant sur son passage une joie, un bon mot, une promesse, une consolation et de joyeuses espérances: puis il fera ses adieux à son peuple, ce peuple qui ne le reverra plus, lui le vieillard qui peut mourir demain.

Nous avons vu que le temple nouveau fut terminé à l'automne de 1800. Nous voyons aux archives de l'Isle-Verte que M. Genest invita le Grand-Vicaire Plessis de Québec à venir l'ouvrir solennellement au culte religieux, et l'on ne trouve nulle part la preuve qu'il se rendit à cette demande.

(à suivre)

Le Domaine de l'Agriculteur

Commentaires du Marche

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC fournit les commentaires suivants sur le marché.

VOLAILLES VIVANTES (Poules et Poulets)
Avec des arrivages moindres de meilleure qualité, la distribution a été plus rapide et les prix demeurent stables.

RECTIFICATION
Veillez noter que pour la semaine finissant le 25 juin 1938, nos prix de remise pour les poules vivantes furent les suivants:

A	19c
B	18c
C	17c
au lieu de:	
A	21c
B	20c
C	18c

VOLAILLES ABATTUES
La demande est encore limitée pour les poules et les prix sont stationnaires.

Les poulets pesant 4 livres et plus sont recherchés et les prix fermes.

OEUFES
MONTREAL ET QUEBEC
Avec des arrivages légers et une distribution très rapide, ce marché est ferme aux prix actuels.

VEAUX ABATTUS
MONTREAL ET QUEBEC
Marché tranquille et prix stationnaires.

PORCS ABATTUS
MONTREAL ET QUEBEC
Marché un peu plus stable et prix soutenus.

BEURRE
Ce marché s'est assez bien comporté au début de la semaine, mais a repris un ton plutôt calme au cours des derniers jours.

Durant la journée de lundi, la demande pour fins d'entrepôt fut très active et avec une restriction d'offres, les prix furent facilement maintenus fermes, même de tendance à se raffermir davantage.

Mardi, avec un volume d'achats un peu plus limité, la vente était lente; certains détenteurs y trouvant profit furent disposés à accepter une légère réduction de prix afin de se départir de leur stock.

A bonne heure, mercredi matin, on rapportait une baisse sur les marchés d'outre-mer; cette nouvelle fut de nature à créer une certaine hésitation et par la suite, le volume de transactions fut beaucoup modéré, les prix se replièrent au niveau de 25 1/2c à 25 3/4c la livre.

A partir de jeudi et jusqu'à la fermeture de la semaine, la tranquillité était apparente; l'on préférait attendre les rapports préliminaires des stocks détenus dans les principaux centres d'emmagasinage du Canada avant de continuer à opérer sur une grande échelle.

Au cours de l'avant-midi, le 4 juillet, le No 1 pasteurisé au gros était coté de 25 1/2c à 25 3/4c la livre.

FROMAGE

NOUVEAUTES EN LIBRAIRIE

- | | | | |
|---|--------|---|--------------|
| Les Oeuvres d'Aujourd'hui No 1 | \$1.00 | Canadien, par Wilfrid Bovey (version française de Guillaume Lavalée O.F.M.) | \$1.25 |
| Peintres et Tableaux, Vol 2, par Gérard Morisset | \$1.00 | Le Canada par l'Image, Benoit Brouillette | \$1.50 |
| L'Art d'être heureux par Annette St-Amand | .75 | Mgr Provencher et son Temps, D. Frémont | \$1.00 |
| Pierre Radisson, Donatien Frémont | .75 | Problèmes économiques de l'heure présente, L. Romier | \$1.00 |
| Roman Canadien-français, par Léo Dandurand | \$1.00 | Les lettres au Canada Français, Maurice Hébert | \$1.00 |
| Calixa Lavalée, Eugène Lapierre | \$0.75 | Le nom dans le bronze, M. LeNormand | \$1.00 |
| Expression juste en traduction, P. Daviault | \$2.50 | Le Livre des Mystères, Léo-Paul Desrosiers | \$1.00 |
| (Prix d'Action intellectuelle 1933) Edition complète révisée et reliée. | | Une révolte au Pays des Fées, M. C. Daveluy | .90 |
| Vocabulaire Pratique de l'Anglais au Français, Léon Gérin | \$4.00 | Le vendeur de paniers, Maxine | .40 |
| (Relecture solide) | | Collection de Romans Missionnaires pour enfants | 20 et 25 ch. |
| Association Canado-Américaine | 1.00 | | |
| La Terre se venge, Eugène Chenel | .50 | | |
| Les Trois Fées du bois d'épinette, Maxine | .40 | | |
| Hérédité, P. Louis Marie, O. C. P. | \$1.60 | | |

On peut se procurer par notre entremise, tous les ouvrages que la Maison Beauchemin annonce dans l'Almanach du Peuple et aux prix indiqués.

L'imprimerie Générale de Rimouski, LIMITEE

C. P. 538

TELEPHONE 31

FORMULE D'ABONNEMENT

L'ECHO DU BAS ST-LAURENT RIMOUSKI, P. Q.

Veillez donc inscrire mon nom sur vos listes d'abonnés pour la période suivante:

Du au

J'inclus la somme de...../100 (\$.....)

Nom.....

Adresse.....

Prix de l'abonnement \$1.00 par année au Canada. \$1.50 aux Etats-Unis

Activités des Jeunes Eleveurs

Une réunion conjointe des cercles de jeunes éleveurs de Ayrshire du comté de Rimouski et des cercles de St-Anaclet, St-Simon et St-Mathieu a eu lieu à l'Ecole d'Agriculture mardi.

Cette réunion avait le caractère de journée agricole et fournit aux jeunes éleveurs, l'occasion d'acquiescer des connaissances précieuses dans leur profession.

A 9.45 M. le professeur Joseph Michaud fit une démonstration d'appréciation. A 10.15 heures concours d'appréciation. A 11 heures assemblée des éleveurs d'Ayrshire sous la présidence de M. Zénon Bérubé.

Dans l'après-midi visite de la ferme de l'Ecole et publication du résultat du concours d'appréciation.

VEAUX DE LAIT

Choix	7.00-7.50
Bon	6.00-6.50
Moyen	5.50-6.00
Commun	4.50-5.00

MOUTONS

Bon	3.00-3.50
Commun	2.00-2.50

AGNEAUX DU PRINTEMPS

Choix	11.00
Bon	10.50
Léger	8.00-9.00

VACHES

Choix	5.00-5.50
Bonne	4.25-4.75
Moyenne	3.50-4.00
Commune	2.50-3.00
Très com.	2.00-2.25

TAURES

Choix	6.00 - 6.50
Bonne	5.50 - 6.00
Moyenne	4.50-5.25
Commune	3.00-3.50

TAUREAUX

Choix	4.75-5.00
Bon	4.00-4.50
Moyen	3.50-4.00
Commun	3.00-3.50

BOUVILLONS

Choix	7.50 - 7.75
Bon	7.00 - 7.25
Moyen	6.00 à 6.50
Commun	4.50-5.00
Com.	4.00-4.50

Prix des oeufs

Prix aux consommateurs

CATEGORIE A Gros, 33-37, Moyens, 32-35

Catégorie B, 28-31

Catégorie C, 27-30

Le marché aux oeufs

REVUE DE LA SITUATION

(1) Nourris et abreuvés.
(2) Par camion.

Cette semaine encore les marchés oeufs sur l'ensemble du Canada ont été en général fermes. La production décroît toujours de même que le pourcentage d'oeufs de la catégorie A, comme il est d'habitude en temps chaud. La demande locale dans certains districts est un peu faible mais les expéditions paraissent être bien suffisantes pour les besoins. Ceci s'applique spécialement aux catégories de la qualité supérieure, et dans certains cas les prix de la Catégorie A Gros et de la Catégorie A Moyens se sont légèrement raffermis.

"Le Recueil" de juillet

Dans son numéro de juillet, "LE RECUEIL" — l'unique Digest français — nous procure sous une forme condensée les articles dont voici les titres: La Terre, seul Monde habité, de "La Revue de France"; L'avenir de l'humanité, de "Marianne"; Les chefs de l'Autriche, de "La Revue de France"; Quand l'homme saute dans le vide, de "Sciences et Voyages"; Situation et suffrage des femmes, de "Droit des Femmes"; Que ce monde est petit, de "Journal de la Femme"; Herculanum et Pompéi, des "Annales"; Hygiène et carrières féminines, de "La Française"; La tragédie viennoise, de "L'Europe Nouvelle"; Alphonse Daudet, de "Flambeau"; Histoire du Livre, de "Terroir"; Les indigènes australiens, condensé de "Sciences et Voyages"; Paquets de poudre, de "L'Ovale C-I-L"; Terella de "Die Umschau"; Est-ce encore la fin du Monde? de "Die Woche"; Expéditions polaires, des "Cahiers de la Jeunesse"; L'enseignement et l'histoire, de "L'Europe Nouvelle"; L'agonie d'un empire, des "Annales"; Le roi des spéculateurs, de "La Revue Belge"; Théorie des races supérieures, des "Annales"; Les Hohenzollern, de "La Revue Belge"; A la croisée des chemins, de "Marianne"; Les maladies de coeur, de "Chez Soi"; L'armée allemande est-elle prête? de "L'Europe Nouvelle"; Reliures en

M. Arthur Belzile de St-Fabien a été l'heureux gagnant du taureau donné en prix.

Plusieurs agronomes et professeurs prirent part à cette manifestation agricole.

M. Ls-de-G. Belzile, régisseur, expliqua aux jeunes éleveurs, les différentes productions de la ferme; M. Geo-Emile Fortin, agronome à St-Fabien leur parla de l'amélioration du troupeau laitier; M. F.-X. Lavoie, agronome à St-Gabriel, parla de la sélection par le contrôle laitier; M. Arthur Rioux agronome à Rimouski parla de l'alimentation économique au moyen du pâturage amélioré, et M. Joseph Michaud invita les jeunes éleveurs à suivre les cours qui se donneront à l'Ecole l'hiver prochain.

Pour que vive notre Français

par le P. Gabriel Larue, S. J.

Tous les artisans et amis de la cause française au Canada se rejouiront de la mise en brochure de l'excellente étude du P. Gabriel Larue, S. J., parue dans le Canada français du mois de mai dernier, sur "Notre Français". A ce travail qui se présente surtout comme un geste de fierté nationale et française, il convenait d'assurer une diffusion aussi large que possible: L'Ecole Sociale Populaire a bien voulu s'en charger en le publiant dans la collection de ses brochures mensuelles. L'ouvrage s'adresse surtout aux éducateurs; il cherche à définir dans quelle atmosphère doit baigner notre enseignement du français, quel esprit doit animer, dans nos maisons d'éducation, le professeur de français. C'est dire son utilité pratique et pédagogique.

Mais tous ceux qui s'intéressent à la cause nationale et française, tiendront aussi à se procurer cette brochure où se trouvent condensées, en même temps que les maladies dont souffre notre langue et leurs principales conséquences dans l'ordre économique, social et politique, les raisons que nous avons de la conserver, de lutter pour elle, raisons qui se résument dans "l'idéal catholique et français en Amérique" et dans "la joie et la beauté" où baigne la langue française.

La documentation est abondante en même temps que judicieusement choisie. L'auteur ne craint pas, d'ailleurs, d'affirmer en quelques endroits sa propre expérience, et de laisser paraître, dans son exposé volontairement didactique, de chauds sentiments de tendresse et de fierté envers notre belle langue française.

Cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire à l'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

TEL-BUREAU 374-2 • RESIDENCE-374-3

HENRI-A. MARTIN

COMPTABLE-VÉRIFICATEUR
SYNDIC - LICENCIÉ
LIQUIDATEUR DE FAILLITES
COMPROMIS ENTRE
DÉBITEURS ET CRÉANCIERS.

ASSURANCES
FEU, VIE, AUTOMOBILES,
ACCIDENT, ETC.

HENRI-A. MARTIN
RIMOUSKI

Les minorités de langue française

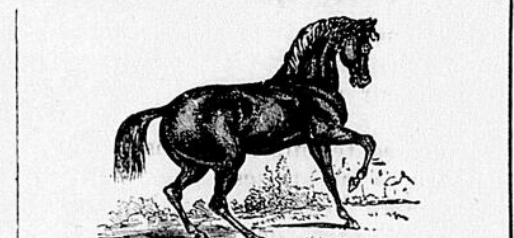
Mémoires présentés à la commission Rowell

Les catholiques de langue française des Provinces Maritimes, ainsi que ceux du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, ont exposé à la Commission Rowell la situation qui leur est faite dans leurs provinces respectives et demandé le redressement des injustices dont ils souffrent. Ces quatre mémoires sont des documents précieux. Ils révèlent des faits que la plupart des nôtres ignoraient ou dont ils n'avaient qu'une connaissance confuse. Aussi l'Oeuvre des Tracts a cru faire oeuvre utile, en réunissant ces quatre mémoires en une seule brochure, qui se vend 10 sous l'exemplaire à l'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal. Il faudrait donner à cette brochure une large diffusion.

Désirez-vous voyager

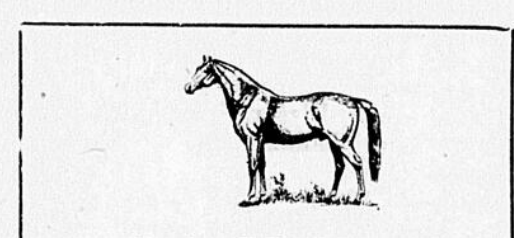
Adressez-vous au "SERVICE DES VOYAGES"
S. Z. COTE
RIMOUSKI

Billets émis pour tous les pays au tarif des Compagnies de Navigations, Chemins de Fer, Autobus, Hôtels, Assurances Bagages et Accidents, Chèques de Voyages, Passeports, etc



J. W. SIROIS
Commerçant de chevaux
MONT-JOLI

Propriétaire du Rond de Courses. Chevaux d'Ontario, vendus garantis. Belles juments pour cultivateurs et aussi chevaux trotteurs à vendre.



J. L. POIRIER
COMMERCANT DE CHEVAUX
MONT-JOLI, P. Q.

Toujours en mains un assortiment de chevaux de travail, de voiture. Chevaux trotteurs. Vendus garantis. Une visite est sollicitée.



THOMAS DUMAIS
Commerçant de chevaux
MONT-JOLI

Spécialité: Chevaux d'Ontario, vendus garantis. Belles juments pour cultivateurs et gros chevaux de chantier.



JOS. ST-ONGE
Commerçant de chevaux
Foin, paille, grain.

Machines agricoles, arraches-soucs, poëles et laveuses électriques. Entrepôt de Frost and Wood.

MONT-JOLI
Cté Rimouski.

Tél. 158 C. P. 328

CHASSE & ST-ONGE
AVOCATS

Avenue de l'Évêché RIMOUSKI

ALPHONSE CHASSE L.L.L.
ARTHUR ST-ONGE B. A.

Bureau à Causapsal tous les samedis.

LS-JOSEPH GAGNON

B.A., L.L.L.

AVOCAT

MONT-JOLI, P. Q.

Casgrain & Caron
AVOCATS

Perrault Casgrain, C.R.
Amédée Caron, C.R.

RIMOUSKI

EDIFICE BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Bureau à AMQUI: Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois à l'Hôtel Gagnon.

L. de G. BELZILE

NOTAIRE

Rimouski

LUCIEN SASSEVILLE
LL. L.

AVOCAT

Avenue de l'Évêché.
RIMOUSKI

C. Postal 491 Tél. 38

L.-J. MOREAULT
MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-Interne de l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang de Québec.

AVE DE LA CATHEDRALE
RIMOUSKI.

Dr PHILIPPE SIMARD
DES HOPITAUX DE PARIS
ET NEW-YORK.

SPECIALISTE:
Maladies des yeux, nez, gorge, oreilles.

Ave de la Cathédrale,
RIMOUSKI.

Dr LEON LEDUC
CHIRURGIEN-DENTISTE

Coins des Avenues
Cathédrale et Evêché.
Edifice de M. J. Brillant.
RIMOUSKI.
(Ancien poste du Dr Landry)

DOYON & DOYON

Arpenteur-Géomètre
Ingénieur Forestier

Etablissement de lignes et bornages, délimitation de concessions forêts, nivellement, inventaire forestier.

EDIFICE GILBERT
RIMOUSKI, QUE.

L'ECHO DU BAS ST-LAURENT

Journal voué exclusivement à la défense des intérêts religieux, moraux et économiques de la région du Bas St-Laurent.

Publié à Rimouski par l'Imprimerie Générale Ltée, rue St-Germain.

Paraissant chaque vendredi.
Prix de l'abonnement:
Canada \$1.00 — Etats-Unis \$1.50
Tribut postal 15c.

Chronique de l'église de Bathurst, N. B. Du Père Sébastien à Mgr Chiasson

par le P. Pacifique, capucin. suite

Collaboration particulière

perdre, ne semblent pas avoir été beaucoup inquiétés.

Mais cet oxide semble avoir tué Nipissiguit. Car, depuis lors jusqu'au Grand Dérangement, on n'y trouve plus de signe de vie. Cependant il y a toujours eu quelques missionnaires à Miramichi et à Ristigouche, en résidence ou de passage. Nous connaissons les noms de Péres Michel Brulé (1706-20), Gélase (1720-45), uc (1730), Ambroise (1727-68)—V. Etudes, 127). En se rendant d'une place à l'autre ils devaient ordinairement passer par Nipissiguit, qui était la voie la plus fréquentée; il est à croire que de temps en temps, dans leurs arrêts, ils rendaient aux rares habitants et aux Sauvages les services spirituels qu'ils pouvaient.

Après le Grand Dérangement de 1755, les Acadiens qui avaient échappé à la déportation se réfugièrent où ils purent pour fuir la chasse à l'homme. Beaucoup se dirigèrent vers la Baie des Chaleurs. Ils fondèrent du côté nord, près de Pointe-à-la-Garde, un petit village de 1500 âmes; mais Byron sut bien les trouver en 1760, et leur brûler 200 maisons. D'autres plus nombreux s'échelonnèrent sur la rive sud; mais les Anglais, après leur victoire s'échelonnèrent sur la rive sud; mais les Anglais, après leur victoire de Ristigouche, ne purent pas non plus les laisser en paix. En 1761 ils furent victimes d'un second dérangment, ou mieux d'un troisième, en comptant celui de l'Île St-Jean en 1758. Celui de Nipissiguit fut opéré par le capitaine R. Mackenzie, digne émule de Winslow et de Rollo. Il prépara son expédition dans le plus grand secret; autrement, disent ses maîtres, "les Acadiens se seraient réfugiés dans les bois, et l'entreprise échouait (V. Archives 1894, p. 248)". Sa ruse le servit à souhait: s'il ne réussit pas au-delà de ses moyens de transport: il fit 787 prisonniers, mais ne put en conduire que 335 aux prisons d'Halifax. Il fut obligé de laisser les autres libres, après avoir fait prêter le serment d'obéissance, et promettre de se présenter, quand les autorités le demanderaient; ce qu'elles ne songèrent plus à faire.

Tous ces troubles affaiblirent beaucoup les Acadiens, sans les décourager. Le travail et le commerce reprirent un peu lentement. Tout était à recommencer. Le commerce tomba, comme d'habitude, aux mains des Anglais. Ce fut le Commodore George Walker, établi en 1768 à la pointe Alston, devint très prospère. Nommé premier magistrat de district, il donna en 1769 à Alexis Landry la permission de s'établir à Caraque. Plus tard il eut une succursale à Ristigouche, sur le cours d'eau qui a gardé son nom, Walker's Brook. Mais lors de la guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre en 1776, c'est lui cette fois qui eut le plus à souffrir des incursions des corsaires américains, à cause du temps calme. On renarnt à tous ses magasins furent pillés et il 3 hrs le lendemain matin; on débarqua quitta le pays pour retourner en Angleterre (Conroy, 172). Les Acadiens, messe fut célébrée à 9 hrs chez Joseph qui n'avaient pas alors grand-chose à

dans une goélette envoyée par M. Painchaud. L'évêque revint l'année suivante continuer sa visite de toute l'Acadie. "On peut dater de 1812 la naissance, sinon d'une vie nationale, au moins d'un sentiment national frêle mais viable au coeur du peuple de 12,000 âmes environ qui s'égrénait de la Baie des Chaleurs jusqu'au Cap-Breton et à la Baie Sainte-Marie (Histoire de la Survivance, p. 169)".

Après M. Huot l'Eglise de Nipissiguit fut desservie par MM. P. A. Parent (1813-17), François Cooke (1817-22), F.-X.-G. Leduc (1822-28), L. J. Th. Fortin (1828-29), J. Naud (1829-31), T. McHarron (1831-35), J.-M. Madran (1835-38).

C'est du temps de M. Leduc que la nouvelle ville, fondée vers 1820, reçut le nom de Bathurst, qui lui fut donné en 1826 par M. Howard Douglas, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick (1823-31), en l'honneur du Comte de Bathurst, alors Secrétaire pour les Colonies dans le Cabinet de Londres. C'est à ce noble Comte qu'est due en partie la reconnaissance officielle du titre canonique de l'évêque de Québec, que les Anglais nommaient auparavant le surintendant de l'Eglise de Rome au Canada. Déjà, à la requête de Mgr Plessis lui-même, Sir George Prevost, Gouverneur Général (1811-16), avait sollicité pour lui et obtenu, le titre d'Evêque Catholique de Québec. Mais on ne semblait pas pressé en Angleterre d'en faire usage. C'est le Comte de Bathurst qui s'en servit le premier officiellement dans une lettre de 1815 écrite au Gouverneur pour lui recommander d'accorder une allocation de mille livres par année à l'Evêque Catholique de Québec (V. Mgr Têtu, Les Evêques, 484). Le titre fut reconnu le 30 août 1817 par le régent au nom du roi, mais avec la restriction de romain, que d'ailleurs Mgr Plessis avait lui-même mise dans sa demande. Ce titre passa ensuite sans conteste aux autres évêques appelés bientôt à gouverner des portions détachées du diocèse de Québec. Déjà le pape avait conféré à Mgr Plessis le titre d'archevêque, par prudence il ne fit aucun acte de métropolitain.

Le premier diocèse ainsi constitué fut celui de Charlottetown. Il y avait bien un évêque en Nouvelle-Ecosse; mais il n'était encore que Vicaire apostolique. Tout le Nouveau-Brunswick fut partie du nouveau diocèse pendant 23 ans. La ville de Bathurst eut de très modestes commencements, ne comptant d'abord que 3 ou 4 petites maisons; en 1830 il y en avait une trentaine, la plupart occupées par des immigrants anglais; aussi un hôtel de ville, bâti en pierre, un bureau de poste, un temple épiscopalien et 3 ou 4 magasins (V. Conroy, 190 et 191). Avec le village Bathurst comptait environ 600 âmes. Le village était bien bâti, possédant une belle église et 2 ou 3 moulins à vent (ibid). En 1825 il fit sa bonne part, en envoyant pour \$200 de secours aux victimes du désastreux incendie de Miramichi. On ne peut s'empêcher de remarquer, à cette occasion, que dans le comité de 13 membres, chargé des distributions de secours, il n'y avait aucun acadien.

...L'unique paroisse d'alors continua de porter le nom de Nipissiguit, jusqu'en 1843. Elle recut en 1836 une visite inattendue et bien touchante, celle de Mgr Turgeon, coadjuteur de l'archevêque de Québec, qui était en tournée de confirmation dans la Gaspésie. A cette époque le curé de Carleton desservait encore, avec Ristigouche, la Rivière à l'Anguille et Dalhousie. Quand l'évêque y fut rendu, M. B. D. MacDonald, administrateur de Charlottetown, depuis le décès du premier évêque (22 avril 1835), et qui se trouvait alors à Nipissiguit, vint l'inviter à visiter les autres paroisses du sud de la Baie des Chaleurs, desservies encore presque toutes par des prêtres de son diocèse. Il accepta volontiers, et se rendit le 25 juillet au Petit-Rocher et à Nipissiguit, dont M. J.-M. Madran était missionnaire. M. l'abbé Ferland, qui accompagnait l'évêque, nous a laissé un intéressant compte-rendu de cette tournée pastorale (Soirées Can. 1861, p. 453). Voici ce qu'il dit de Nipissiguit: Beaucoup d'Irlandais s'y sont établis auprès des Acadiens. Au fond du port brillent les toits de la petite ville de Bathurst et le clocher de l'église catholique, à l'ombre duquel s'étend le village acadien. Toute nouvelle encore la ville possède plusieurs maisons de commerce. Mais elle tarda longtemps à être connue sous son nouveau nom. Le même M. Ferland avait appris, en passant à Bonaventure, que l'année précédente (1835) un bateau venu d'Angleterre y avait relâché; le capitaine, qui connaissait tous les coins de la Baie des Chaleurs, demanda où il pourrait trouver la ville de Bathurst, lieu de sa destination. Il fut bien étonné d'apprendre que le port de Bathurst n'était autre que Nipissiguit, où il avait fait beaucoup de voyages. N'empêche que cette même année ce port avait été visité par 140 navires européens et 130 goélettes de cabotage (ib. 457), preuve qu'il s'y faisait déjà un commerce considérable.

à suivre

Les "Jimmy Cash" de chez-nous

Il était gentil ce bambin de cinq ans dont les traits nous ont été rendus familiers par la grande presse. Qui n'aurait été conquis par le sourire effleurant sa bouche mutine? Quelle mère n'aurait souhaité que son fils lui ressemblât? Physique attrayant, aimables qualités, grosse fortune (ce qui d'ordinaire ne nuit pas), vraiment la vie s'offrirait belle à Jimmy Cash. Hélas, une nuit, l'enfant trop comblé dis-

La Compagnie d'Assurance-vie

CROWN LIFE

Fondée en 1900 Bureau Principal, Toronto

Pour un revenu plus tard, consultez notre agent aujourd'hui

J. H. POITRAS, Gérant Mont-Joli, P. Q.	Division du Bas St-Laurent	J. A. DRAPEAU, Agt. Gen. Rimouski, P. Q.
---	-------------------------------	---

La legende sur le bombardement de Granollers

Saint-Jean-de-Luz, 15 juin.—Devant la campagne tendancieuse menée dans le monde entier par la propagande marxiste, au sujet du bombardement de Granollers, campagne qui visait à renouveler celle menée à l'occasion de la destruction de Guernica, il est intéressant de noter que plusieurs habitants de Granollers ont pu passer la frontière et ont fait les déclarations suivantes:

"Il est faux de dire que Granollers ne constituait pas un objectif militaire. C'est le centre d'une industrie de guerre importante. Il s'y trouve de grands ateliers de montage d'aéroplanes recrus de l'étranger en pièces détachées. On y trouve, en outre, une fabrique de chars d'assaut de modèle russe, fabrique dont la direction technique et les ouvriers sont russes. Les bombes nationales ont atteint ces divers objectifs.

"Malgré le feu des batteries anti-aériennes de Granollers, les avions nationaux volèrent très bas, observant la destruction complète des ateliers de montage d'aéroplanes, et de cent chars blindés déjà terminés. De ceux-ci seulement douze pourront être sauvés et nécessiteront des réparations très importantes. Malheureusement, une bombe, mais une seule, est tombée par erreur sur un établissement voisin de cette usine de guerre. Immédiatement après le bombardement, les autorités rouges ont fait entourer par un cordon de police le lieu des explosions et firent enlever tout ce qui restait de matériel de guerre pour ne laisser subsister aucun vestige de ces fabrications; ils placardèrent sur les murs des enseignes commerciales avant que soient prises les photos habituelles destinées à la propagande dans la presse communiste où règne la plus entière mauvaise foi. Par ailleurs, on sait que les experts désignés par l'ambassade de France n'ont pu nier l'existence indubitable, à Granollers, d'objets militaires.

Mme Omer Poirier.

—M. et Mme Alphonse Banville sont retournés à Montréal après avoir passé une quinzaine chez leur fille, Mme Arthur Poirier.

—Mme Thomas Vignola a passé quelques jours chez sa fille, Mme Elzéar Vignola, de St-Anaclet.

—Mlle Alphonse et Jeanne d'Arc Vignola sont de retour de Québec.

Malades.—Nos meilleurs vœux pour un prompt rétablissement à Mme Jean-Bte Martin et M. Joseph Bélanger, qui sont actuellement à l'Hôpital de Rimouski.

Quand donc le grand public, si facile à émouvoir par ailleurs, cessera-t-il de suivre, d'un œil terne, votre tragique convoi?

Communié du comité provincial de défense contre la tuberculose.

ST-NARCISSE

Baptême.—Le 1er juillet, a été baptisé Jean Denis, né la veille, enfant de M. et Mme Omer Poirier (Jeanne Morisset). Parrain et marraine: M. et St. pendant la même période. Ottawa, Mme Alphonse Poirier, grands-parents de l'enfant.

Vacations.—Mlle Cécile Morisset

CONFIEZ-NOUS VOS IMPRESSIONS

La PLUS GRANDE IMPRIMERIE à Rimouski, la mieux outillée.

Possède une machine à régler, peut exécuter n'importe quel ouvrage.

RELIEURS à feuillets mobiles, Livres de Comptabilité.

Lettres de Faire-Part, Entêtes de Lettres, Circulaires, etc.

Etc., Etc.

Editeurs-Imprimeurs

de

L'ÉCHO DU BAS ST-LAURENT,

Imprimeurs de plusieurs autres journaux, Revues et Périodiques.

RELIURE! ATTENTION!

Nous ouvrirons dans quelques semaines un atelier de reliure

Votre visite sera grandement appréciée. NOS PRIX SONT POPULAIRES

L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

CASIER POSTAL 538

TELEPHONE 31-5-2

Rue St-Germain

RIMOUSKI.



Canadiens-Français

Si nous nous donnions toujours la main dans toutes les sphères comme nous serions plus forts!

Nous recommandons

la BIÈRE et le PORTER

CHAMPLAIN

FABRIQUÉS PAR LA SEULE BRASSERIE INDÉPENDANTE CANADIENNE-FRANÇAISE

La Brasserie Champlain, Ltée
QUÉBEC QUÉ.,

La semaine provinciale

Communiqué de l'Union Nationale

Pas d'élections cette année

Depuis quelques semaines, des journaux font courir le bruit que nous aurions des élections provinciales cet été, ou du moins à l'automne. Décidés d'en avoir le cœur net, des journalistes ont posé la question directement à l'hon. M. Maurice Duplessis, ces jours derniers. Ils lui ont demandé ce qu'il pensait de ces rumeurs.

"Le peuple s'est prononcé il y a deux ans, répondit le Premier Ministre, et depuis, dans trois élections partielles, il nous a réitérés sa confiance, indiquant qu'il veut que le gouvernement actuel continue de diriger les destinées de la province. C'est suffisant pour le moment".

Ces paroles semblent bien indiquer que nous n'aurons pas d'élections générales cette année.

Pour aider les pêcheurs

Depuis quelques semaines, à la suite de diverses circonstances, le marché du poisson n'est pas très favorable. Cela est dû, aussi, pour une bonne part, au fait que les pêcheurs des provinces maritimes étant moins bien outillés pour conserver le poisson, ils sont obligés de le vendre immédiatement, à des prix très bas. Pour rencontrer cette concurrence, ceux de la Gaspésie seraient obligés de le vendre à perte. Afin de leur venir en aide, l'hon. M. Onésime Gagnon a décidé que cet été, plusieurs sortes de poissons, entre autres le hareng, la morue et le maquereau, seraient congelés et emmagasinés gratuitement pour les pêcheurs, c'est-à-dire aux frais du gouvernement. Lorsque le marché sera devenu plus favorable, les pêcheurs pourront vendre leurs produits à des prix beaucoup plus avantageux.

Les Indiens de notre province

De concert avec le gouvernement fédéral, et à la demande de Son Exc. Mgr Gabriel-Joseph Breynat, vicaire apostolique du MacKenzie, le gouvernement Duplessis a décidé de venir en aide aux Indiens du Nord-Ouest de la province. Ces braves populations de sauvages vivent à peu près exclusivement de chasse en hiver, de pêche en été. Or, la chasse est devenue à peu près impossible, par suite de la disparition du gibier. Cette disparition est due au fait que les blanes, dans le but de faire le commerce des fourrures, détruisent à peu près tous les animaux. Le gouvernement provincial a décidé de leur créer une immense réserve de mille milles carrés. Ce sanctuaire est borné au Nord, par la Rivière Rupert, à l'Ouest, par les frontières de l'Ontario, au Sud, par la Rivière Harricana, et à l'Est, par la série des lacs Evans, Kanoniska, Beatrice, et le lac Matagami. On déposera des couples de castors sur cette réserve, et la chasse en sera prohibée pendant un certain temps. Lorsque ces animaux seront devenus en très grand nombre, la chasse sera permise, mais aux sauvages seulement, parce que pour eux, c'est leur seul moyen de subsistance. Le gouvernement engagera des sauvages comme gardiens. La province devait bien cette protection aux premiers habitants du pays, à ces braves populations que les missionnaires convertissent au christianisme. On espère que les autres provinces imiteront l'exemple du Québec.

Les Journées agricoles

Au cours du mois de juillet, il y aura plusieurs journées agricoles de tenues dans différents endroits de la province. Le ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Bona Dussault, encourage fortement ces démonstrations, et il y prend part lui-même chaque fois qu'il le peut. Ces journées sont toujours intéressantes et instructives pour les cultivateurs. On y donne des cours de culture, on y donne des démonstrations; elles permettent aux agriculteurs de prendre contact avec les officiers du département. Enfin, elles contribuent à faire aimer l'agriculture, c'est-à-dire à son avancement. Le programme de ces fêtes sera annoncé sous peu.

La pêche ouverte au peuple

Jusqu'ici, dans notre province, seuls les gens en moyens pouvaient pêcher, et presque partout, nos rivières étaient réservées aux touristes. Le ministre de la pêche a décidé de permettre à tout le monde de pratiquer ce sport si populaire. Maintenant que la route du parc des Laurentides est terminée, cela est rendu plus facile. On ne veut pas vider toutes nos rivières, et ainsi priver notre province du principal attrait pour les touristes. Mais il y a un moyen de concilier la justice avec les exigences du tourisme. Ainsi, on permettra à tout le monde de pêcher dans

la rivière Montmorency, qui est très poissonneuse et qui est facile d'accès. Les amateurs de pêche pourront y trouver des abris, des embarcations, des tentes, des endroits de pique-nique, et tout cela à des prix très populaires. On a également pris toutes les précautions nécessaires pour prévenir les feux de forêts.

Le ministre, l'hon. M. Onésime Gagnon, annonce aussi qu'à l'avenir, il y aura des endroits spéciaux, dans le Parc des Laurentides, pour permettre aux jeunes, Girls Guides, Scouts, jeunes naturalistes, de faire des excursions.

NOUVEAU PLAN POUR LES JEUNES GENS QUI VEULENT DEVENIR COLONS

Le gouvernement provincial vient d'adopter un plan de colonisation très avantageux et des plus intéressants, pour venir en aide aux jeunes. Jusqu'ici, on a donné des terres à titre de terres agricoles, mais ceux-ci étant sur le même pied que les premiers. A l'avenir, les jeunes de moins de 22 ans bénéficieront d'avantages spéciaux. Au lieu de les placer tout de suite sur des terres, on les emploiera durant un an à des travaux de colonisation. Ils seront groupés par groupes de dix ou douze membres. Ils iront dans les nouveaux centres, et là, ils seront employés à des travaux de défrichement, d'assèchement et de construction. Cette période durera quatre mois, durant lesquels ces apprentis colons gagneront deux piastres par jour. Ils apprendront leur métier, et l'année d'ensuite, ils s'établiront à leur tour sur des terres.

Ce plan comporte de nombreux avantages. De cette façon, lorsque le colon arrivera sur son lot, les travaux de préparation se trouveront terminés, et il pourra faire venir immédiatement sa famille et commencer à cultiver. De plus, l'aspirant-colon aura acquis une bonne expérience, il aura pris le goût de la colonisation. Bien des jeunes gens qui ne seraient jamais devenus colons le deviendront grâce à cette initiative. En effet, les jeunes gens s'engageront, sûrs de travailler tout l'été et d'être bien payés. Puis, l'année d'ensuite, plutôt que de devenir chômeurs, ils préféreront retourner sur les lots, et cette fois s'établir.

Ce système se pratique déjà aux Etats-Unis, où il a été mis en vigueur par le président Roosevelt. Cependant, le plan de la province de Québec est plus avantageux. Aux Etats-Unis, le jeune homme, après avoir travaillé aux travaux de colonisation, n'est pas installé sur une terre et il redécouvre chômeur. Ici, au contraire, il devient colon.

Le ministre a fait l'expérience de ce plan l'an dernier, et les résultats ont été très encourageants. Cette année, on en fait un mouvement d'ensemble, et on estime que plusieurs centaines de jeunes gens en bénéficieront immédiatement.

AU MONASTERE DES URSULINES

COLLATION DES DIPLOMES

Diplômes d'enseignement

Diplômes supérieurs: Avec grande distinction: Mlle Françoise Roy (anglais et français); Avec distinction: Mlles J.-Mance Beaulieu et Cécile Boucher (français et anglais).

Diplômes complémentaires: Avec distinction: Mlles Bernadette Gagnon, Yolande St-Laurent, Corinne St-Laurent (français et anglais); Jeanne d'Arc Coats, Rita Boucher, Gilberte Nadeau, Gisèle Morissette (français et anglais); Angéline Dumais, Annette Bélanger, Fernande Harvey (français et anglais); Cécile Côté, Cécile Gauthier (français et anglais); Cécile Godbout, Marie-Jeanne Ruest, Jeanne d'Arc Dionne, Sabine Langis (français et anglais).

Avec succès: Mlles Monique Roy (français et anglais), Jeanne d'Arc Ouellet.

Diplômes élémentaires: Avec grande distinction: Mlle Thérèse Dubé. Avec distinction: Mlles Lucienne D'Auteuil, Orpha Martin, Rolande Racine, Marie-Reine Quimper, Noëlla Thibault, Laurette Ross, Germaine Michaud, Emilia Chénard, Gertrude Gagnon, Imelda Bérubé, Thérèse Roussel, Marie-Thérèse Lamarre, Gabrielle Caron, Lucie Pineau, Laura Ouellet, Rita Morency, Yvette Dufour, Yvette Croft, Thérèse Lamarre, Cécile Béchar.

Avec succès: Mlles Françoise Charrest, Philomène Landry, Corinne Roy, Marie-Luce Ruest, Lucienne Thérèse, Laurence April, Laurette Otis.

CERTIFICATS D'ETUDES DE L'UNIVERSITE LAVAL

Cours Moyen

Avec grande distinction: Mlles Marthe Bouchard, Huguette Chamard, Marguerite Côté, Jeannette Ringuet. Avec distinction: Mlles Fernande Lavoie et Monique Moreault. Avec succès: Mlle Simone St-Laurent.

Cours élémentaire

Avec grands distinctions: Mlle Suzanne Pouliot. Avec distinction: Mlles Fernande Poirier, Lucie Lavoie, Daniella Martin. Avec succès: Mlles Rita Dionne, Mariette Bienvenu, Pauline Beauchemin.

DIPLOMES DE PIANO DE L'ECOLE DE MUSIQUE DE L'UNIVERSITE LAVAL

Diplômes Lauréat: Mlle Marie Langis, avec grande distinction. Mlle Rolande Lévesque, avec distinction.

Diplômes Supérieurs: Mlle Dorothée Savoie, avec grande distinction. Mlle Marie-Paule Dubé, avec distinction.

Certificats Moyens: Mlle Mariette Bienvenu, avec grande distinction. Mlle Muriel Michaud, avec distinction.

Certificat Élémentaire: Monsieur Claude Bienvenu, avec grande distinction.

DIPLOMES DE DACTYLOGRAPHIE ET DE STENOGRAPHIE

Médailles certificats de dactylographie canadienne, décernés avec la note "Excellent" à Mlles Jeanne-Mance Beaulieu, Lizette Belzile, Thérèse Goulet, Gertrude Bernier, Jeannita Savoie, Gertrude Brillant.

Diplômes bilingues de dactylographie: 1er degré: Mlle Bibiane Côté. 2e degré: Mlle Hélène Breaux. 4e degré: Mlle Dorothée Savoie.

Sténographie: Diplômes élémentaires français: Mlles Gertrude Brillant, Thérèse Goulet, Bibiane Côté, J.-Mance Beaulieu, G. Deschênes, Gabrielle Bélanger, Elizabeth Claveau.

Français et anglais: Mlle Jeannita Savoie.

Diplômes Supérieurs: 2e degré anglais et 3e degré français: Mlle Dorothée Savoie, Mlle Hélène Breaux.

PRIX D'HONNEUR

Prix du Prince de Galles: Mlle Françoise Roy, élève du cours supérieur.

Prix d'enseignement: Médaille d'argent de l'Honorable Cyrille Delage, Surintendant de l'Instruction publique: Mlle Angéline Dumais, élève du cours complémentaire.

Prix du Saint-Père: Médaille d'argent, fondation de Son Excellence Mgr Ross, 1er Principal: Mlle Imelda Bérubé, élève du cours élémentaire, 2e année.

Couronnes d'honneur, don de Monsieur et Madame Antonio Verreault, de Rimouski: Mlles Françoise Roy, Jeanne-Mance Beaulieu, Cécile Boucher, Bernadette Gagnon.

Prix de mérite général: à l'École Normale, Mlles Bernadette Gagnon et Laurence Colombe. Au pensionnat: Mlles Huguette Chamard et Gilberte Gagné.

Prix de bonne conduite et de politesse: Mlles Rita Côté et Gertrude Gagnon, élèves de l'École Normale; Mlles Hélène Breaux et Dorothée Savoie, du pensionnat.

Prix de bon langage: Médaille d'argent, don de Madame Wilfrid Mercier: Mlle Françoise Chamard, du cours complémentaire.

Prix d'économie domestique: Mlles Cécile Côté, M.-Reine Quimper, Corinne Roy, Alice Tanguay.

Prix de progrès, offert par Monsieur et Madame Paul L'Heureux de Rimouski: Mlles Yvette Dufour et Thérèse Roussel, du cours élémentaire, 2e année.

Prix d'application et de succès dans les études: Mlle Jeanne d'Arc Coats, élève du cours complémentaire.

Prix de dévouement: Mlle Véronique Rioux.

Prix de mathématiques, don de M. le professeur W. Mercier: Cours supérieur: Mlle Cécile Boucher; cours complémentaire: Mlles Cécile Côté et Rolande Lévesque.

Prix de composition française: Mlle Thérèse Dubé, du cours complémentaire.

Prix de musique instrumentale: Médaille d'or: Mlle Marie Langlois, élève de Belles-Lettres et Lauréate de piano avec grande distinction.

Prix de pédagogie théorique: Mlle Rita Lechasseur, du cours élémentaire, 2e année.

Prix d'histoire du Canada: Mlle Germ. Michaud, du cours élémentaire, 2e année.

Prix accordés par Monsieur Gérard Morissette, Directeur de l'enseignement du dessin: cours supérieur: Mlle J.-Mance Beaulieu; cours complémentaire: Mlles Cécile Gauthier, Fernande Harvey, Sabine Langis; cours élémentaire, 2e année: Mlles Yvette Bélanger, Véronique Rioux, Lucette Simard; en 1ère année: Mlle Françoise Gagnon.

Prix d'Excellence: Cours supérieur: Mlle Françoise Roy. Cours complémentaire: Mlle Bernadette Gagnon. Cours élémentaire, 2e année: Mlles Rita Lechasseur et Thérèse Bérubé. Cours élémentaire, 1ère année: Mlle Pâquerette Raymond.

Au pensionnat, 1ère classe: Mlle Marthe Bouchard; 2e classe: Mlle Madeleine Côté; 3e classe: Mlle Louise Picard; 4e classe: Mlle Claire L'Heureux; 5e année: Mlle Françoise Belzile; 6e année: Mlle Michelle McKinnon.

Classe enfantine: M. Pierre-Paul Conuel.

HORAIRE DES MAREES A RIMOUSKI

POUR LA SEMAINE COMMENCANT LE DIMANCHE, LE 10 JUILLET

	MAREES HAUTES				MAREES BASSES			
	Temps	H't	Temps	H't	Temps	H't	Temps	H't
	Hrs	pds	Hrs	pds	Hrs	pds	Hrs	pds
10 Dimanche	0.27	12.6	13.00	10.0	7.23	3.6	18.47	4.4
11 Lundi	1.10	13.0	13.40	10.5	8.00	3.1	19.28	4.0
12 Mardi	1.48	13.5	14.15	10.9	8.32	2.8	20.06	3.5
13 Mercredi	2.21	13.6	14.50	11.2	9.01	2.5	20.42	3.2
14 Jeudi	2.55	13.7	17.23	11.5	9.30	2.5	21.18	3.0
15 Vendredi	3.30	13.5	15.57	11.5	10.00	2.5	21.58	3.1
16 Samedi	4.04	13.2	16.34	11.5	10.31	2.6	22.31	3.4

Les fractions de pied sont exprimées en dixièmes.

NOUVELLES LOCALES

M. Georges Jessop, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Winnipeg était en ville jeudi chez son frère le maire James Jessop. Il a aussi fait une visite à nos bureaux.

M. l'abbé Cléophas Morin, MM. Oliva Joncas, Joseph Hupé, André Simoneau, Roland St-Pierre, Joseph-Henri Colli et Laurent Côté de Rimouski sont allés représenter la Jeunesse Ouvrière Catholique de Rimouski, au Congrès Eucharistique National de Québec.

M. et Mme Gustave Banville de Montréal ont visité des parents et des amis à Rimouski et Bathurst au début de la semaine.

Mlles Cécile Lamontagne, Jeanne Côté, Cécile Leblond, Bertha Côté, Collette Saucier, Thérèse et Marguerite Gagnon, Germaine, Béatrice et Clotilde Hupé, Lucille Houde, Marcelle Roy, Marie-Anne Poirière et Armandine Lamontagne sont allées représenter la J. O. C. F., la J. I. C. F. et le J. E. C. F. au Congrès Eucharistique National de Québec.

M. J. Omer St-Pierre, horloger-bijoutier de Rimouski était au Mont-Joli pour affaires au début de la semaine.

M. J. Antoine Thériault, P.D., curé de Montmartre, Sask., M. l'abbé Keime, curé de Mutrie et M. A. T. Breton, marchand et maire de Montmartre, étaient au séminaire et chez M. J.-B. Côté mardi. Ils voyagèrent en automobile et après avoir assisté au Congrès Eucharistique National, ils se sont dirigés vers la Gaspésie.

M. et Mme Henri Delorme, leur fille Lise, de Québec; M. J. A. Bernier, ingénieur, aussi de Québec, ont rendu visite à la famille du Capitaine Bouillon cette semaine.

Un grand paquebot...

suite de la première page

"Ascania" firent diligence pour accommoder tout le monde et le "Citadelle" prit a son bord les passagers du navire transatlantique.

"Ascania" est maintenant à Québec. Le paquebot quitta l'île du Bic mercredi vers midi et demi et monta très lentement sous sa propre vapeur. Mais "Ascania" n'a plus qu'une seule hélice. Au cours de l'accident, l'une des hélices, celle de babord, c'est-à-dire celle de gauche, se brisa ainsi que l'arbre de couche, à la sortie de la coque. Aussi, les cales Nos 2, 3 et 4 sont pleines d'eau et les pompes suffisent à peine à les vider.

Deux consignations de marchandises à bord de "Ascania" représentaient, à elles seules, une valeur globale de \$7,000,000.00. En effet, ce serait une somme de \$5,000,000.00 en lingots d'or que la Banque du Canada expédiait à Londres. De plus une forte consignation de fourrures de luxe, envoyées par un marchand de fourrures canadien, dont on ignore encore le nom, figurait également dans les cales du paquebot. Ces deux consignations, l'or et la fourrure, furent mises à bord du "Ascania" de la Québec Salvaging & Wrecking Co. Ltd. et transportées à Rimouski. De là, on les plaça à bord d'un convoi de l'Océan Limité et elles sont revenues soit à Québec, soit à Montréal.

A peu près toute la consignation de grain, de farine et de "corn flake" qui se trouvait à bord est perdue par suite du contact avec l'eau salée et l'huile. Les fourrures et la cargaison d'entrepont ont été épargnées.

Canada Province de Québec District de Rimouski Cour Supérieure Greffe des Tutelles et Curatelles, AVIS

Aux créanciers et parents de feu Achille St-Pierre en son vivant de la paroisse des Capucins dans le comté de Matane dit district. Soyez informés qu'en vertu d'un jugement de cette honorable Cour en date du 20 Juin 1938, j'ai été nommé curateur à la succession vacante de feu Achille St-Pierre après avis des créanciers ou parents réunis devant le Prototaire de cette Cour. Et j'ai signé à Capucin ce 28 Juin 1938. Arthur St-Pierre, Les Capucins, comté de Matane.

Cercles des C. J. N.

QUI PRENDRONT PART A L'EXPOSITION DE JUILLET 1938.

- 1.—École normale de Rimouski (2 cercles).
- 2.—Juvénat des FF. du Sacré-Coeur, Rimouski.
- 3.—Académie des FF. du Sacré-Coeur; Rimouski, Mont-Joli, Causapascal, Matane, Cabano.
- 4.—Académie des SS. de la Charité, Rimouski.
- 5.—Convent des Filles de Jésus, Sayabec.
- 6.—Convent des SS. du St-Rosaire: Rimouski (2 cercles), Rivière-Bleue, Sainte-Rose de Dégelis, Cabano, l'Isle-Verte (2 cercles), Saint-Fabien, Saint-Anaclet, Sainte-Flavie, Mont-Joli (4 cercles), Sainte-Angèle, Saint-Rémi de Price (2 cercles), Saint-Octave, Baie des Sables, Saint-Ulric, Sainte-Anne-des-Monts, Val-Brillant, Amqui, Lac-au-Saumon (2 cercles), Saint-Alexis, Passébiac, Saint-Bonaventure, Causapascal, Saint-Godefroi, Gaspé.

Probablement viendront se joindre à ce groupe, 5 cercles en dehors de la région; ceux d'Hébertville et de Desbiens (Lac-St-Jean) Sainte-Anne-de-Beaupré et Saint-Ferréol (Montmorency).

Ne manquez pas de voir le film en couleur, représentant une Avant Première des nouvelles modes de chaussures d'été, affichant les Suntogs au Cartier, lundi, mardi et mercredi les 11, 12 et 13 juillet. Les Suntogs sont aussi en démonstration au Magasin de chaussures St-Georges.

RETRAITES FERMEES

à la Maison Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

16 au 19 juillet: Fillettes de 13 à 16 ans.

20 au 23 juillet: Jeunes filles, 25 au 38 juillet: Jeunes filles.

29 juillet au 1er août: Demeiselles âgées.

7.—Cercles dirigés par des maîtres, ses laïques: Saint-Valérien, école No 3, Mademoiselle B. Hidon. Amqui, école No 6 Mademoiselle Elisabeth Dionne.

Plusieurs autres n'ont pas donné de réponse définitive. Elles voudront bien se réserver de l'espace en s'adressant au plus tôt à la Secrétaire du Comité régional des C. J. N. Couvent du Saint-Rosaire Rimouski.

REDUCTION EN LIBRAIRIE!!!

DURANT LE MOIS DE JUILLET 1938.

Pour vos achats de LIVRES CANADIENS.

Sur un achat de \$1.00 (au prix de détail) remise de 25%

Sur un achat de \$3.00 (au prix de détail) remise de 33-1/3%

Sur un achat de \$5.00 (au prix de détail) remise de 40%

Sur un achat de \$10.00 (au prix de détail) remise de 50%

ADRESSEZ-VOUS A

L'Imprimerie Générale de Rimouski, Limitée

Rue Saint-Germain, Est, RIMOUSKI, P. Q.

Tél. 31-8-2 C. P. 538

Boîtes pour l'emballage des oeufs

Boîtes avec divisions, pouvant contenir 1 douzaine d'oeufs. En vente à

L'IMPRIMERIE GENERALE DE RIMOUSKI LTEE

C.P. 538 TEL. 31

Salon de Beauté de Champlain

SITUE RUE ST-GERMAIN

Téléphone 207 C

Venez faire donner votre permanent avec la NOUVELLE MACHINE "EMPRESS DE LUXE" la plus PERFECTIONNEE qui existe: beaucoup moins de PESANTEUR et de CHALEUR sur la TETE, frise les cheveux que les machines à fils ordinaires ne peuvent friser.

Nous vous offrons les nouveaux modèles de PERMANENT INDIVIDUEL de FANTAISIE avec les solutions Frizol, Luxtrol et Frizol spécial; travail exécuté par un personnel qui a la plus grande EXPERIENCE à Rimouski dans tout genre de permanent.

Permanent Lido sans fils, \$3.00 à \$12.00.

Véritable permanent Express de Luxe, \$5.00 à \$12.00.

Permanent ordinaire, \$2.00 à \$8.00.

Permanent sans machine Park Avenue, \$5.00 à \$12.00.

SALON EMILE DECHAMPLAIN

PERMANENTS GARANTIS MEME POUR 15 MOIS

PERSONNEL D'EXPERIENCE RECONNUE

Martin & D'Anjou Enr'g

Henri-A. Martin Emmanuel D'Anjou

COURTIERS EN ASSURANCES

TEL: 374-S-2 CASIER POSTAL 129

BUREAU: BANQUE PROVINCIALE, RIMOUSKI.

SPECIALITE: ASSURANCE AUTOMOBILE, A DES PRIX DEFIANT TOUTE COMPETITION.

AUSSI: ASSURANCE FEU, VIE, ACCIDENT ET MALADIE.

LE SALON DE BEAUTE ACME

RUE ST-GERMAIN, TELEPHONE 182

Rendez-vous au Salon de beauté Acmé, le meilleur à Rimouski, pour votre permanent.

Le coiffeur de ce salon est celui qui a le plus d'expérience dans tous genres de permanents, avec fils ou sans fil.

Et aussi le Salon Acmé possède les meilleures machines à permanents et les sècheurs les plus modernes qui ne font aucun bruit sur la tête.

En un mot, le Salon Acmé est la place par excellence pour votre coiffure dans la création Manuel de Paris.

Isidore & Vincent de CHAMPLAIN

COIFFEURS DIPLOMES

GARANTIS pour 1 an.

Cet été, vous pouvez être

CHIC

à moins de frais avec les

SUNTOGS

GOODRICH

Absolument nouveaux et présentés dans une grande variété de couleurs, les SUNTOGS ont l'apparence du suède mais ils se nettoient mieux et durent plus longtemps. Ne se décolorent pas. Convient pour l'été soit pour la rue ou la danse. Venez voir ces nouvelles créations.

En vedette à l'exposition des modes au

Magasin St-Georges

Rue St-Germain, RIMOUSKI.